

**UNIVERSITE KASDI MERBAH OUARGLA**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département des Lettres et Langue Française**



**Mémoire**

**MASTER ACADEMIQUE**

**Domaine : Lettres et Langues Etrangères**

**Filière : Langue Française**

**Spécialité : Littérature et analyse du discours**

**Présenté par : CHENINE Mohamed**

**Titre :**

***Pour une approche sociocritique  
de Candide ou l'Optimisme  
de Voltaire***

**Soutenu publiquement le : 01/06/2016**

**Devant le jury :**

<b>Dr GOUAL Fatima</b>	<b>(MCB)</b>	<b>Encadreur</b>	<b>UKM Ouargla</b>
<b>M<sup>R</sup> HAMAIMI Mebrouk</b>	<b>(MAA)</b>	<b>Président</b>	<b>UKM Ouargla</b>
<b>Mme KASMI Hafida</b>	<b>(MAA)</b>	<b>Examinatrice</b>	<b>UKM Ouargla</b>

**Année universitaire:2015/2016**

# DEDICACE

*A l'âme de ma mère MOULDIA ,à qui je doit tous  
les signes de gratitude et d'amour*

*A ma charmante femme Zineb ,à mes chers enfants;*

*Sana, Mahdi et Marwa que j'aime énormément et  
qui m'ont donné la force de vivre et de réussir.*

*A tous les intellectuels libres qui souffrent de l'oubli  
et du mépris.*

*A tous ceux qui m'aiment, je dédie ce modeste travail*

# REMERCIEMENT

*Tout d'abord ,je tiens à remercier vivement et en premier lieu mon encadreur Mme GOUAL pour ses directives ,ses conseils et surtout pour son soutien dés le début de ma formation.*

*Mes vifs remerciements sont destinés à tous les enseignants qui ont contribué à ma formation:*

*M' RAISSI, M' DRIDI, M' KHELFAOUI*

*M' CHARFAOUI, M' KHADMALLAH, M<sup>me</sup> RAISSI*

*M<sup>me</sup> NECIBE, M<sup>me</sup> YUCEFI, M<sup>me</sup> SMAIH*

*M<sup>elle</sup> OULED ALI*

*M<sup>elle</sup> HENKA ET M<sup>elle</sup> BEN KRIMA*

*Mes remerciements vont également à mon ami Labouz Nouh et à tous ceux qui m'ont aidé et encouragé durant mes deux années de*

*Master.*

## Table des matières

Introduction :	6
----------------	---

### **Premier chapitre: La sociocritique, Histoire et médiation**

I-1-Mme de Staël: Institutions sociales et littérature:.....	12
I-2- Georges Lukacs: Sociocritique d'inspiration marxiste: .....	14
I-3- Lucien Goldman: Littérature et vision du monde: .....	17
I-4- Claude Duchet et la théorie sociocritique : .....	20
I-4-1-L'idéologie et l'analyse du texte: .....	21
I-4-2-Les outils méthodologiques de la sociocritique: .....	22

### **Deuxième Chapitre: L'espace social de Candide ou l'Optimisme de Voltaire**

II-1- Voltaire, une vie turbulente:.....	25
II-2- L'art du conte philosophique: .....	26
II-3- Résumé de Candide ou l'Optimisme:.....	29
II-4- La société de référence de Candide: .....	30
II-4-1- Le contexte économique de Candide: .....	30
II-4-2- Le contexte philosophique: .....	32

### **Troisième chapitre: La poétique de la Socialité**

III-1- Les structures de la société du roman:.....	36
III-2- Le discours social sur la liberté:.....	41
III-3- Le discours social sur la tolérance: .....	44
III-4- Candide ou l'Optimisme et le monde présent: .....	47
Conclusion :	52
bibliographie .....	56

# ***Introduction***

## **Introduction :**

Le XVIII<sup>e</sup> siècle occidental est marqué par une multitude de transformations dans tous les domaines de la société. C'est une période de mouvement qui va aboutir à une crise violente qui mettra fin à un système politique et social centenaire et instaure un ordre nouveau.

Le règne de Louis XIV avait marqué l'apogée de la monarchie française. Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit son déclin et sa chute. Les transformations intellectuelles s'opèrent surtout à partir de sa mort en 1715.

Louis XVI s'engage dans la voie des réformes, mais il se heurte à l'opposition des privilégiés et ne peut maintenir son pouvoir monarchique. Les difficultés financières s'accroissent sans cesse face à cette situation politique et économique difficile. La cour n'est plus le centre du pays et la source de l'opinion.

Le mouvement des idées se fait contre elle et non plus par elle. Dans son rôle intellectuel et social, elle est remplacée par les salons, les cafés et les clubs. Les salons entretiennent le goût de la conversation brillante, ils font les réputations des écrivains. Ils se sont multipliés rapidement ; on y échange des nouvelles, des idées et on y aborde les questions à l'ordre du jour.

Alors que les intellectuels du XVII<sup>e</sup> siècle, dont on parle comme d'un siècle sombre, idéalisaient le passé, ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle, croient au progrès de l'esprit humain. Ils sont portés par un réel optimisme, une foi en l'avenir, ce qui est très nouveau. Transmise à une élite urbaine progressiste, cette foi touchera peu à peu tous les domaines de la société et influença irrévocablement l'économie, la politique, la littérature et les croyances en Europe.

Le premier demi-siècle des lumières se place sous le règne du rationalisme philosophique, où la lutte philosophique prend toute son ampleur. Les philosophes rejettent toute autorité que celle de la raison. Plus audacieux que Descartes, ils

abandonnent sa métaphysique, soumettent à un libre examen, la révélation, les dogmes et la morale du christianisme ainsi que les institutions politiques et sociales : *«Caractérisé par une entière confiance dans la raison humaine chargée de résoudre tous les problèmes et par une foi optimiste dans le progrès, l'esprit philosophique est un nouvel humanisme. »*<sup>1</sup>

Dans cette ambiance, le règne de voltaire se manifeste. Il concède à son temps le mérite de faire progresser les lumières. Il croit en une religion et morale naturelles, à la tolérance, à l'égalité entre les hommes, à l'instauration d'une liberté accrue et à l'abolition d'abus criants et de privilèges injustifiés.

Voltaire se fait le mainteneur du goût classique. Il respecte les règles, cherche la gloire dans les grands genres : épopée, tragédie, essais philosophiques et contes philosophiques.

« *Candide ou l'Optimisme* » est l'un de ces contes philosophiques où éclate le génie novateur de voltaire. Cette œuvre parue à Genève en Janvier 1759, a été rééditée vingt fois du vivant de l'auteur, ce qui en fait un des plus grand succès littéraires français.

Nous l'avons choisi comme corpus de notre approche sociocritique, parce qu'il porte à sa perfection l'art du roman philosophique. *Candide* est l'œuvre la plus connue, la plus lue et la plus étudiée de voltaire.

Certes, *Candide ou L'Optimisme* est un texte littéraire ouvert à toutes les lectures et toute tentative de fixer cette multiplicité de lecture est une tentative vaine. Umberto Eco disait : *« Un texte ouvert reste un texte, et un texte suscite d'infinies lectures sans pour autant autoriser n'importe quelle lecture possible [...] Souvent les textes disent plus que ce que leurs auteurs entendaient dire »*<sup>2</sup>

C'est un conte ironique dès les premières lignes qui ne laisse aucun doute sur l'origine de son écrivain, qui ne pouvait qu'être du parti des philosophes.

---

<sup>1</sup> André LAGARDE, Laurent MICHARD, XVIII<sup>e</sup> Siècle, *Les Grands Auteurs français du Programme*, Bordas Paris, 1970, p9

<sup>2</sup> Karl Canvat, *Enseigner la littérature par les genres, Pour une approche théorique et didactique de la notion de genre littéraire*, De Boeck et Larcier, Bruxelles, 1999, p112

Pour analyser comment le social s'inscrit dans le texte littéraire et par quelles voies, pour explorer la dimension sociale dans « Candide ou l'Optimisme » de Voltaire, nous avons opté pour la sociocritique, comme méthode effective dans l'étude critique de cette œuvre littéraire.

La sociocritique est une discipline forgée par Claude Duchet en 1971. Elle se caractérise par une tension féconde, travaille sur les textes littéraires dans leur détermination sociale .

La finalité de la sociocritique se diffère de celle de la critique structuraliste, en effet, son but est de restituer au texte des formalistes sa teneur social. Elle renversait en quelque sorte la proposition, puisqu'elle partait de l'extérieur, de la socialité, qui n'était pas pertinente pour la linguistique désireuse de mettre en lumière le système de la langue.

La critique formelle excluait le référent alors que la sociocritique se voulait lecture du référent caché.

Il est certain que l'analyse sociocritique refuse l'immanentisme des études formelles qui isole le texte de tout ancrage spatial, temporel ou social, le transformant ainsi, en une entité autosuffisante.

Dans notre approche sociocritique de « Candide ou l'Optimisme » de Voltaire, nous partons de l'idée que toute œuvre littéraire a ses racines dans un milieu social défini. Ce conte philosophique n'est pas seulement le produit d'une intentionnalité individuelle de son auteur, mais aussi le résultat d'un certain nombre de rapports sociaux. Il est structuré par un réseau des représentations, explicites ou implicites, relatives à un état social .

L'objectif de notre approche sociocritique de cette œuvre littéraire qui remonte à la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, est de répondre aux questions subséquentes : comment le social s'inscrit dans ce conte philosophique et par quelles voies ? Comment les problèmes sociaux et les intérêts des groupes sont articulés sur le plan narratif ? Quels sont les outils indispensables pour traquer la socialité du texte et



désenfouir son implicite et son non-dit idéologique ? Quelles sont les différentes structures sociales qui constituent l'ossature de la société du conte ? Et finalement, quels sont les principaux discours sociaux métamorphosés en faits littéraires ?

Pour répondre à ces questions et pour mieux cerner notre analyse, nous avons subdivisé notre travail de recherche en trois chapitres. Dans le premier chapitre qui s'intitule « la sociocritique historique et médiation », nous parlerons des éléments historiques qui ont contribué à l'avènement de la sociocritique. Nous citons selon une perspective chronologique l'évolution de cette discipline qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte littéraire.

Pour mieux comprendre ce qu'est la sociocritique, nous pensons qu'il est pertinent d'intercepter les soubassements de cette discipline. Nous commencerons avec Mme de Staël et son important ouvrage qui s'intitule « *De la littérature, considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* » qui examine l'influence des institutions sociales sur la littérature.

L'avènement des théories marxistes sur la société au début du XX<sup>e</sup> siècle annonce le commencement de l'approche sociale de la littérature et met fin à une faiblesse méthodologique fondée sur le jugement et l'appréciation subjective. George Lukacs cherche à interpréter les œuvres littéraires en montrant que ces œuvres ne relèvent pas d'une intentionnalité de l'auteur mais tiennent aux « données historico-philosophiques » qui s'imposent à sa création. Lucien Goldmann va, quant à lui explorer les textes littéraires qui sont révélateurs d'une « vision du monde », faisant preuve d'une certaine idéologie relative à une réalité sociale.

Pour clôturer le premier chapitre qui constitue la première partie, nous parlerons de Claude Duchet, le créateur du mot « sociocritique ».

Loin des théories de « reflet » d'inspiration marxiste, Duchet a donné une nouvelle perspective à cette théorie critique au début des années 70. Pour ce théoricien français, l'originalité de la sociocritique est d'établir et de décrire les rapports entre la société et l'œuvre littéraire. En effet, la société est antérieure à l'œuvre ; l'écrivain est conditionné par elle. Il la reflète, l'exprime, elle existe dans l'œuvre où on détecte sa trace.

Pour expliquer la démarche méthodologique de Claude Duchet, nous allons faire appel à certains concepts forgés par ce théoricien de la critique littéraire, à savoir « la société de référence » (le hors-texte), « la société du roman » (le sociotexte ou le cotexte), l'idéologie et finalement « le sociogramme ».

La deuxième partie est divisée en deux chapitres. Dans le premier, qui s'intitule « L'espace social de Candide ou l'Optimisme de Voltaire », nous présenterons notre corpus, son auteur, l'art du conte philosophique, le résumé du conte et la société de référence de cette œuvre littéraire.

Le troisième et le dernier chapitre, intitulé « La poétique de la socialité », sera consacré à l'analyse de la société de roman de Candide ou l'Optimisme, aux discours sociaux produits par les structures de cette société fictive (le discours social sur la liberté et le discours social sur la tolérance). Nous finirons notre approche sociocritique de notre corpus par le décèlement des rapports sociaux entre Candide ou l'Optimisme de Voltaire et le monde présent.

# ***Premier chapitre***

**La sociocritique, Histoire  
et médiation**

## **Premier chapitre:**

### **I-La sociocritique, Histoire et médiation:**

Le sens social des textes littéraires est une problématique qui ne date pas d'aujourd'hui. Des nombreuses tentatives dans le domaine de la critique littéraires cherchent à analyser les relations entre la société et les œuvres littéraires. La tâche de la critique consiste donc à interpréter le texte littéraire non pas comme le résultat d'une intention individuelle mais comme le fruit d'un ensemble de données sociohistoriques liées à une époque historique déterminée. La sociocritique comme l'une des méthodes critiques qui s'intéressent à l'univers social présent dans le texte et qui s'inspire de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature, a ses fondements théoriques et ses racines méthodiques qui remontent au XIX<sup>e</sup> siècle.

#### **I-1-Mme de Staël: Institutions sociales et littérature:**

Germaine de Staël (1766-1817) est considérée comme une pionnière de la sociologie de la littérature. Pour cette essayiste, l'écriture littéraire est conditionnée par des phénomènes sociaux et non pas déterminée d'une manière intrinsèque. *De La littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, publié en 1800 fait de cette femme de lettres l'une des premières critiques qui traite la littérature d'un point de vue historique et social. Le titre de l'ouvrage est significatif. Germaine de Staël tente d'examiner l'influence de la politique, la religion, les mœurs sur la littérature et accessoirement l'influence de la littérature sur la société : «*Je me suis proposée d'examiner quelle est l'influence de la religion, des mœurs et des lois sur la littérature, et quelle est l'influence de la littérature sur la religion, les mœurs et les lois*»<sup>3</sup>. La littérature et l'art expriment symboliquement une société définie par un corps politique et son âme religieuse. Ils sont plus précisément le reflet de la partie morale de la société. Ce grand livre est marqué par la pensée politique des Lumières. C'est, en effet chez Montesquieu que Mme de Staël trouva sous l'impulsion de la Révolution française en 1789, la méthode d'analyse qui lui permit de considérer la littérature non seulement en relation avec les institutions sociales mais comme une institution sociale parmi d'autres.

---

<sup>3</sup> Madame de STAEL, *De la littérature, considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Edition Paul van, Genève/Paris, 1959, P 180.

Toute représentation littéraire porte en elle la trace structurelle d'une société implantée dans un moment historique donné et qui ne peut véhiculer qu'un discours social produit par cette structure sociale. Cette représentation reflète un regard philosophique sur le monde.

Pour Mme de Staël, il faut interroger la littérature et ses évolutions, car la thèse proprement polémique du livre de 1800 est bien celle de la perfectibilité littéraire, à partir de ce qu'elle révèle d'une certaine conception de la vie. Celle-ci peut bien constituer un drame individuel, dont les caractéristiques s'expliquent par des phénomènes sociaux, historiques, politiques, géographiques, religieux, où l'existence des individus s'articule à une dynamique collective. De là, le sens du titre de 1800: la littérature ne peut être envisagée que « dans ses rapports avec les institutions sociales» Toute action littéraire est, logiquement le fruit d'un grand nombre d'évènements sociopolitiques et une conjoncture historique favorable, à l'exemple de la Révolution de 1688 qui a engendré, en Angleterre, un renouvellement littéraire : « *On a écrit les révolutions des empires; comment n'a-t-on jamais pensé à écrire les révolutions des arts, à chercher dans la nature les causes physique et morales de leur naissance, de leur décadence?* »<sup>4</sup>

L'idéal littéraire est corrélé avec un idéal à la fois politique, moral et religieux, ensemble que regroupe l'expression « institutions sociales » L'influence du climat sur le fait artistique, évoqué par Montesquieu, Mme de Staël le reprend avec plus d'originalité: « *le climat est l'une des raisons principales des différences [...] Les peuples du Nord sont moins occupés des plaisirs que de la douleur, et leur imagination n'en est que plus féconde. Le spectacle de la nature agit fortement sur eux; elle agit comme elle se montre dans leurs climats, toujours sombre et nébuleuse* »

Mme de Staël souhaite conserver l'héritage des Lumières et l'idée de généalogie de l'esprit humain tout en l'adaptant aux leçons et aux mouvements de l'histoire. En cela, son ouvrage, *De La littérature* possède une valeur prospective puisqu'il s'agit de définir les conditions de l'apparition future des œuvres dans la nouvelle donnée historique. L'ère post révolutionnaire implique un nouveau mode de rapport avec le fait littéraire :

---

<sup>4</sup> Madame de STAEL, *De la littérature, considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Edition Paul van, Genève/Paris, 1959, p 80.

*J'ai pensé qu'il importait de connaître quelle était la puissance que cette révolution a exercé sur les Lumières, et quels effets il pourrait en résulter un jour, si l'ordre et la liberté, la morale et l'indépendance républicaine étaient sagement et politiquement combinées...car la littérature a d'étroits rapports avec la vertu, la gloire, la liberté et le bonheur.*<sup>5</sup>

## **I-2- Georges Lukacs: Sociocritique d'inspiration marxiste:**

L'avènement des théories marxistes au début du XX<sup>e</sup> siècle va marquer d'une manière approfondie l'étude sociale de la littérature. Plusieurs approches du fait littéraire vont voir le jour. La notion des luttes des classes, les rapports de la production, constituent l'ossature de ces approches critiques qui s'orientent vers le contexte social dans lequel l'œuvre littéraire a été produite.

Georges Lukacs (1885-1971), philosophe et critique littéraire hongrois est l'une des figures les plus marquantes de la vie intellectuelle du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, la pensée de celui qu'on surnommé le plus grand marxiste depuis Marx, a dominé la sociologie littéraire dans les années vingt du XX<sup>e</sup> siècle. La lecture de sa première œuvre critique qui s'intitule *La théorie du Roman* (publié en 1920) nous permet de mesurer la place prépondérante qu'occupe le roman dans la civilisation occidentale. Lukas va chercher dans le texte littéraire une essence propre à représenter la problématique sociale de la société de référence. Il est le précurseur des études sociologiques sur la littérature romanesque. Il cherche à replacer l'œuvre littéraire dans son contexte socio-historique qu'il s'efforce de reconstituer et d'analyser.

Pour Georges Lukas, les œuvre littéraires ne relèvent pas des « *dispositions intérieures de l'écrivain mais sont les résultats des données historico-philosophiques qui s'imposent à sa création* »<sup>6</sup> Publié en français plus de quarante ans après sa parution à Berlin en 1920, cet ouvrage contient l'essentiel de la première sociocritique d'inspiration marxiste. Il fut aussi un défenseur convaincu du réalisme balzacien en littérature, répudiant le roman moderne incarné par des écrivains comme Kafka, Joyce et Beckett :

---

<sup>5</sup> Ibid, p 66 .

<sup>6</sup> Georges LUKACS, *La théorie du roman*, Denoël-Gouthier, Paris, 1963, p 49.

*Les forces sociales n'apparaissent jamais chez Balzac comme des monstres romantiques ou fantastiques, comme des symboles surhumains tels que Zola les représentera. Au contraire, Balzac décompose toute une institution sociale en un réseau de luttes personnelles d'intérêts, d'oppositions concrètes entre des personnages, d'intrigues*<sup>7</sup>

Avant d'aborder le roman, Lukacs délimite ses antécédents: l'épopée et le drame. Le monde de l'épopée est clos, il baigne dans la transcendance; être et destin, existence et essence sont alors des notions identiques. Nous ressentons cette harmonie dans le monde grec. Ce monde ne connaît pas de questions, il ne connaît que des réponses. L'épopée donne forme à la totalité extensive de la vie. Elle développe la vie, dans un univers où la transcendance est omniprésente. Ceci présuppose une adéquation de l'âme et du monde, de l'intérieur et de l'extérieur. Avec le drame, nous accédons au monde des essences. Il se situe en marge de la vie, car il est conçu selon des valeurs dont l'existence autonome est fermée au bouleversement et au relativisme de la structure sociale. C'est l'histoire de l'âme qui ignore les contingences du monde.

Le roman, par contre, est l'histoire de cette âme qui s'engage dans le monde dans une grande aventure afin de s'éprouver, de se connaître et de découvrir sa propre essence. Si l'épopée est la forme de l'infantilité normative, le roman, d'après Lukacs, est la forme de la virilité murie. Pour le romancier, le monde est imperfection et, sur le plan subjectif du vécu, désillusion. Le roman rend compte du conflit qui se joue sur la scène sociale entre l'âme et l'idéal. Le romancier ne se contente pas de comprendre la structure sociale. Se rattachant à un idéal, il la met en question.

Georges Lukacs distingue trois types fondamentaux du roman: le roman de l'idéalisme abstrait dans lequel le héros, prenant conscience de la complexité de la vie, se contente de la constater ou de marquer sa distance.

Ensuite le roman psychologique dont le héros se retranche du monde et adopte une attitude passive marquant son impossibilité de s'adapter à la société. Et finalement, ce que Lukacs nomme le roman éducatif, est le genre romanesque qui traite de la confrontation d'un personnage principal avec les grands événements de l'existence (la mort, l'amour, la haine...). Le roman d'apprentissage a pour thème le cheminement

---

<sup>7</sup> Georges LUKACS, *Balzac et le réalisme français*, Maspero, Paris, 1979, p 41.

évolutif d'un héros souvent jeune, jusqu'à ce qu'il atteigne l'idéal de l'homme accompli et cultivé :

*« Tandis que l'épopée exprime l'adéquation de l'âme et du monde dans le cadre d'une communauté fondamentale, le roman se construit sur une opposition radicale entre l'individu et la société [...] Dans la deuxième partie de son étude, Lukacs esquisse une typologie de la forme romanesque en distinguant :a) Le roman de l'idéalisme abstrait (illustré par Don Quichotte) dont le héros a une conscience trop étroite et se heurte constamment à la complexité du monde ;b) Le roman psychologique dont le héros tout au contraire a une conscience trop large pour s'adapter au monde (l'Education sentimentale de Flaubert) ;c) Le roman éducatif, considéré comme une synthèse entre les deux précédents.»<sup>8</sup>*

Pour Georges Lukacs, le roman historique est lui-même conditionné par l'histoire dans son surgissement, dans ses formes, dans son évolution et dans son impact social. Dans son essai intitulé *Le Roman historique* (publié en russe vers 1937, traduit en français en 1965), il estime que le roman historique naît avec *Waverley* de Walter Scott (1814) et meurt avec *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo (1831). Ce genre romanesque aurait assuré, dans cette courte période (qui correspond en France, à un an après, à la Restauration) le triomphe du romantisme, le succès de l'histoire et la renaissance du réalisme.

Le roman historique naît au début du XIX<sup>e</sup> siècle, au début de l'ère industrielle, en même temps que le capitalisme, en même temps que la bourgeoisie assied définitivement son pouvoir.

Ainsi, le personnage dans ce type de roman s'aventure seul dans le monde et ses dangers. Il va ainsi s'éprouver, apprendre à se connaître. Le roman historique exprime les problèmes d'une époque donnée. Il est donc tributaire de la relation de l'auteur à son

---

<sup>8</sup> Edmond Cros, *La Sociocritique*, L'Harmattan, Paris, 2003, p19



époque, à sa société. Il naît de la Révolution française. Il représente l'ascension politique de la bourgeoisie.

Toutefois, Lukas affirme qu'il n'y a pas, à proprement parler, d'autonomie de la production esthétique par rapport à l'ensemble des productions économiques et sociales. Si le roman historique apparaît au début du XIX<sup>e</sup> siècle, aux alentours de la chute de Napoléon, c'est pour des raisons historiques complexes mais précises, qui expliquent notamment que tous les auteurs qui pratiqueront le roman historique le feront en hommes de leur siècle, avec des catégories et des démarches de leur temps. Hegel et Marx sont évidemment les sources philosophiques explicites de ce matérialisme qui ne sépare jamais le développement des consciences (politique, philosophique, esthétique...) du devenir historique.

### **I-3- Lucien Goldmann: Littérature et vision du monde:**

Continuateur des travaux de Georges Lukács, Lucien Goldmann (1913-1970), est le sociologue de la création littéraire. Il pense que le marxisme est en crise. La théorie du reflet conçue par Lénine, qui visait à traduire le rapport entre la base matérielle des conditions économiques et l'œuvre littéraire, est à repenser. Ainsi partant du fait que l'œuvre véhicule une «*vision du monde*» d'un sujet transindividuel, il fixe son analyse à la jonction du structuralisme et du marxisme tout en les dépassant. Aux yeux de Goldmann: «*Le structuralisme cherche des structures sans exiger qu'elles aient un sens. On les décrit, mais la signification fonctionnelle disparaît*»<sup>9</sup>.

Pour ce philosophe d'origine romaine, la signification est fonctionnelle, car elle permet seule de rattacher une œuvre aux intérêts sociaux (collectifs), de comprendre sa fonction sociale. Les structures des faits sociaux sont susceptibles d'éclairer la genèse des structures textuelles d'où l'appellation de «*structuralisme génétique*» :

*Le structuralisme génétique part de l'idée que la structure esthétique est une entité relativement autonome qu'il s'agit de comprendre d'abord en tant que telle, de façon immanente [...] Ce caractère immanent de la compréhension d'une œuvre implique que pour définir la structure globale, le*

---

<sup>9</sup> Pierre V. Zima, *Pour une sociologie du texte littéraire*, l'Harmattan, Paris, 2000, p.34.

*sociologue de la littérature doit, dans un premier temps, rester dans les limites du texte en question, autrement dit : ne pas dépasser le plan esthétique. En essayant de comprendre le texte, le critique est censé abandonner ses arrières pensées sociologiques et renoncer à l'inclusion d'éléments extratextuels. Ce n'est qu'au cours de la phase suivante, lorsqu'il s'agit d'expliquer l'œuvre à partir des conditions sociohistoriques, qu'il peut faire appel à une structure transtextuelle : à la vision du monde*<sup>10</sup>

Ainsi, l'interaction entre les parties et le tout dans le texte, permet en effet de porter au jour des «homologies» entre les «*structures significatives du texte et les structures significatives de la conscience d'un group social*»<sup>11</sup>. Les structures significatives de la conscience d'un groupe social constitue la «*vision du monde*» de ce groupe, c'est à-dire la tendance commune aux pensées, sentiments, aspirations et comportements des membres de ce groupe tel qu'il est confronté à un milieu socio-économique particulier.

D'après Goldmann, le structuralisme génétique cherche à retrouver dans l'univers exprimé dans l'œuvre littéraire, les structures de vision du monde d'un groupe social auquel l'écrivain est lié d'une manière ou d'une autre. Il s'agit d'une recherche approfondie de ces structures ainsi que les relations entre les individus et entre ces derniers et l'univers imaginaire.

Pour ce théoricien marxiste, toute œuvre littéraire est l'expression d'une vision du monde, qui est toujours le fruit d'un groupe d'individus et jamais d'un individu seul. Ceux-ci ont seulement une conscience relative de cette vision du monde. Seuls certains nombres privilégiés du groupe ont la faculté de donner une forme et une structure cohérente à cette vision à travers leur œuvre littéraire.

La personnalité de l'auteur de toute œuvre littéraire, s'exprime dans sa capacité à formuler cette vision d'une manière cohérente dans une œuvre imaginaire. Dans son principal ouvrage intitulé *Le Dieu caché* (1959), qui constitue la contribution la plus

---

<sup>10</sup> Pierre V. Zima, *Pour une sociologie du texte littéraire*, l'Harmattan, Paris, 2000, p190.

<sup>11</sup> Paul Dirks, *Sociologie de la littérature*, Armand colin, Paris, 2000,p69

importante de la sociocritique, Goldmann considère les œuvres littéraires des révélateurs d'une vision du monde structurant une réalité sociale:

*Notre hypothèse est que le fait esthétique consiste en deux paliers d'adéquation nécessaire: a) celle entre la vision du monde comme réalité vécue et l'univers créé par l'écrivain .b) celle entre cet univers et le genre littéraire, le style, la syntaxe, les images, bref les moyens proprement littéraires qu'a employés l'écrivain pour s'exprimer. Or, si l'hypothèse est juste, toutes les œuvres littéraires sont cohérentes et expriment une vision du monde*<sup>12</sup>

Lucien Goldman relève aussi les parentés entre les grandes œuvres littéraires et les courants philosophiques. Il donne l'exemple de Descartes et Corneille, Pascal et Racine. De telles homologues ne peuvent s'expliquer que si on lie ces productions à un contexte plus large, en mettant en exergue l'existence d'une réalité transindividuelle: la conscience collective. C'est en ce sens qu'il considère « *la vision tragique* » du Jansénisme, un principe de cohérence dans l'étude du théâtre de Racine et Les Pensées de Pascal. Cette « *vision tragique* » est en adéquation avec l'univers sociopolitique de la noblesse sous la Monarchie de Louis XIV comme avec « *L'idéologie extrémiste du Jansénisme* ».

Ainsi, la méthode goldmanienne considère toute création culturelle le résultat d'une interaction entre un phénomène individuel et social. Elle refuse de s'assimiler à une critique positive qui cherche à expliquer l'œuvre littéraire par les événements psychologiques ou biographiques qui marquent la vie de son auteur. L'œuvre ne peut être expliquée uniquement par des données psychologiques, elle est un fait social dont la production est socialement déterminée.

Finalement, Lucien Goldmann cherche à fixer les bases théoriques d'une poétique mettant l'accent sur les macrostructures textuelles, les relations d'analogie entre l'agencement du texte et l'organisation de la société du scripteur. Il entend proposer la lecture de l'œuvre, en particulier de l'œuvre romanesque, non sous l'angle d'un processus de textualisation et d'esthétisation du discours social, mais comme un lieu où se reflète la structure de l'espace extra-textuel de même que sa signification.

---

<sup>12</sup> Lucien GOLDMANN, *Le Dieu Caché*, Nathan, Paris, 1979, p 349.

#### **I-4- Claude Duchet et la théorie sociocritique :**

La sociocritique reconnaît sa dette à l'égard des Travaux de Lucien Goldman, sans lesquels, elle n'aurait pu se définir. Au début des années 70, des chercheurs de l'université de Paris VIII Vincennes, lancent la sociocritique. S'appuyant sur une revue, *Littérature* (1971), ils tentent d'infléchir le structuralisme vers une plus grande prise en compte de l'histoire. L'un d'eux, Claude Duchet est l'initiateur de la sociocritique en France. Cette méthode cherche à détecter les procédés intra-textuels qui font que le texte produit de l'idéologie et, a en ce sens, un impact social. Cette perspective prend en charge à la fois l'explication contextuelle de l'œuvre littéraire et son autonomie de fonctionnement.

La sociocritique a pour objet d'étude, une lecture immanente du texte et la restitution de sa teneur social: interroger la socialité de l'œuvre dans sa textualité.

Dès les années 1970, la sociocritique se voulait une méthode d'analyse sociale des textes, lecture sociale de la spécificité littéraire. Se distinguant de la sociologie de la littérature qui est une sociologie empirique, centrée sur les conditions de production et de réception des œuvres, elle se proposait de dégager la socialité de la littérature à travers une analyse interne des textes et une attention soutenue aux fonctionnements langagiers. Il s'agissait de se servir d'une linguistique qui excluait le référent.

La méthode sociocritique s'est toujours mise en garde contre la tentation de la clôture. En explorant la socialité, elle a cherché dans le texte ce qui forçait à sortir du texte tout en restant dedans. C'est là que se fait le clivage entre ce que donnerait dans les études littéraires, une linguistique intéressée uniquement au fonctionnement du texte en soi, et ce que voulait faire la sociocritique qui avait une autre visée, mais ne voulait pas pour autant se priver des acquis de la linguistique.

Claude Duchet sentait le besoin d'une mise au point réconciliatrice, visant à la complémentarité des approches:

*Au sens restreint [...], la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale. La visée, de montrer que toute création artistique est aussi pratique sociale.<sup>13</sup>*

#### **I-4-1-L'idéologie et l'analyse du texte:**

Toute œuvre littéraire est une facette de l'histoire, car l'histoire est nécessairement présente dans l'espace imaginaire. La réalité historique constitue la base matérielle de toute œuvre artistique. La Sociocritique articule le texte sur le réel historique. C'est dans ce rapport d'interdépendance que la littérature se définit comme forme idéologique :

*Historique et idéologique sont confondus dans le texte par leur lien étroit avec leur base de référence : l'indice de réel qui les constitue. Etudier les rapports de l'idéologie dans le texte et / ou de l'historique , c'est apprécier comment joue et se meut dans la combinaison complexe qu'est une œuvre littéraire la part du référent sur l'axe fondamental du symbole.<sup>14</sup>*

L'idéologie est un concept sémantiquement surchargé, en raison de son caractère mouvant. Une étude approfondie de son itinéraire sémantique montre qu'elle est employée dans un sens neutre ou péjoratif. Toutefois, ces deux orientations révèlent qu'elle se veut un discours orienté par lequel une passion entend réaliser une valeur.

Dans toute production littéraire, l'idéologie est présente. L'écrivain est impliqué malgré lui-même, dans les conditions objectives qui reflètent les contradictions de son époque et de sa classe. Son écriture marque son engagement idéologique:

---

<sup>13</sup> Claude Duchet, *Sociocritique*, Nathan, Paris, 1979, p3

<sup>14</sup> Christiane ACHOUR, Simone REZZOUG, *Convergences Critiques*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1995, p269.

*L'idéologie imprègne toutes les activités de l'homme, y compris sa pratique économique et sa pratique politique; elle est présente dans les attitudes envers le travail, envers les agents de la production, envers les contraintes de la production; elle est présente dans les attitudes et les jugements politiques, le cynisme, la bonne conscience, la résignation ou la révolte; elle gouverne les conduites familiales des individus et leur comportement envers les autres hommes, leurs attitudes envers la nature, leur jugement sur le sens de la vie en général, leurs différents cultes.*<sup>15</sup>

A sa manière qui différerait de celle d'un Lukas ou d'un Goldman, Claude Duchet cherchait à dévoiler l'idéologie qui se dissimule dans le texte, en dénoncer les effets aliénants ou en souligner le pouvoir de démystification.

La dimension idéologique est la quintessence de la sociocritique. Claude Duchet soutient que la sociocritique est une poétique de la socialité inséparable d'une lecture de l'idéologie dans sa spécificité textuelle. L'idéologie est multiforme. Il existe une idéologie morale, religieuse, juridique, politique, etc. C'est un système conceptuel organisé. Il existe par ailleurs des idées dominantes. Celles qui servent de principes de gouvernement. Ce sont les idéologies dominantes. La sociocritique est, en effet, une critique littéraire qui traque les idéologies en œuvre dans l'esthétique affirmée.

En outre, dans toute production littéraire l'idéologie possède deux formes:

Une forme explicite et une autre forme implicite. L'explicite, c'est ce qui est apparent, dévoilé, manifeste, immédiat. Il s'analyse à partir de la structure des contradictions qui se définissent à partir des rapports sociaux des personnages. Quant à l'implicite, il se traduit par ce qui est latent. C'est le non dit. Pour l'appréhender, il importe d'examiner les termes les plus constants.

#### **I-4-2-Les outils méthodologiques de la sociocritique:**

Dans l'élaboration de sa conception méthodologique, Claude Duchet fixe trois outils d'analyse: La société de référence, La société du roman et Le sociogramme.

---

<sup>15</sup> Saul Karz, *Théorie et politique*, Louis Althusser, Fayard, Paris, 1974, p199.

La société de référence ou le hors-texte: C'est l'espace de référence socioculturelle. L'écrivain se fait donc une idée de la société de référence à partir du contexte général, c'est-à-dire la société historique. La société du roman ou la société textuelle ou le socio-texte qui est l'univers social imaginaire, présent dans le texte:

*La société du roman renvoie à un ensemble plus grand qui est la société de référence, et qui elle renvoie au hors-texte. Dans l'activité de lecture, le lecteur lit toujours plus que ce qu'il lit. Dans l'activité d'écriture, l'auteur écrit toujours plus que ce qu'il écrit C'est l'existence d'une société de référence et d'une société historique qui permet ce phénomène..<sup>16</sup>*

Le sociogramme est le lieu où le discours du roman rejoint les autres discours de la société: politique, économique, culturel, qui ont été tenus dans le même lieu et dans une même époque. Toute œuvre littéraire a un sociogramme générateur qui implique une vision du monde. C'est un élément central de la représentation artistique, car il résume l'œuvre d'une certaine manière. Le sociogramme existe hors du texte.

C'est un moyen conflictuel. Le contexte est le lieu d'élaboration de figures sociogrammatiques. De ce point de vue « *Le sociogramme est une marque condensatrice de l'idéologie qui est le nœud de l'investigation sociocritique* »<sup>17</sup>.

L'analyse sociocritique consiste donc, à dégager, à débusquer le discours social investi dans l'œuvre littéraire (roman, théâtre, poésie...). C'est-à-dire le système ou le réseau des représentations explicites et implicites, relatives à un état présent, passé ou futur de la société. S'inspirant des approches sociales de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle (Mme de Staël), imprégnée des théories marxistes (Georges Lukacs, Lucien Goldmann) nourrie de structuralisme, la sociocritique se situe au confluent de la sociologie de la création, de la sociologie de la lecture (la réception) et les préoccupations de la critique formelle. Chez Claude Duchet, père de la sociocritique, la priorité reste le texte littéraire dans sa dimension sociale, dans ses rapports avec les mécanismes socioculturels et dans sa relation d'interdépendance avec le réel.

---

<sup>16</sup> Adama SAMAK, *la sociocritique ,enjeux théorique*, Editions Publibook , Paris 2013,p43

<sup>17</sup> Ibid., p 36.

# *Deuxième chapitre*

**L'espace social de Candide  
ou l'Optimisme de Voltaire**



## **Deuxième Chapitre:**

### **II-L'espace social de Candide ou l'Optimisme de Voltaire:**

Nombreuses sont les méthodes d'analyse des œuvres littéraires. Josias Semujanga stipule qu' « aucune méthode n'est vraie ou fautive, elle est plus ou moins pertinente ». Mais la pertinence de telle ou telle méthode est plus en vue sur un corpus donné et sur un sujet déterminé. La sociocritique, comme méthode d'analyse littéraire s'est avérée pour nous, l'outil d'étude adéquat de notre corpus qui s'intitule Candide ou l'Optimisme de Voltaire. Avant d'entamer l'analyse de ce conte philosophique, nous pensons qu'une brève présentation de l'auteur de Candide ou l'optimisme va nous permettre de mieux comprendre et étudier cette œuvre, considérée comme le roman le plus célèbre de Voltaire.

#### **II-1- Voltaire, une vie turbulente:**

Voltaire incarne le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses idées, son engagement et ses œuvres expriment de façon exemplaire, l'esprit des Lumières. Emmanuel Kant décrit l'ère des Lumières comme : « *La sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de l'homme de se servir de son entendement sans la tutelle d'un autre* ». Né à Paris en 1694, François-Marie Arouet (le vrai nom de Voltaire) est le fils d'un notaire. Il fait des études brillantes chez les Jésuites au collège Louis-le Grand, puis se lance dans la vie mondaine où ses débuts littéraires sont remarquables. Des écrits satiriques contre le Régent l'envoient à la Bastille pendant onze mois, puis une tragédie, une épopée, signés Voltaire, lui valent faveurs et pensions. La Cour l'accueille. Mais lorsqu'un aristocrate, le chevalier de Rohan, se jugeant insulté par le jeune Voltaire, le fait bastonner et enfermer à la Bastille par une lettre de cachet. Voltaire quitte la France et s'exile en l'Angleterre en 1726. L'Angleterre lui offre l'exemple d'un pays libéral, travailleur, puissant, éclairé, qui lui inspire Les Lettres Philosophiques (1734). Revenu en France, ayant publié son livre sans autorisation, il doit de nouveau s'exiler et s'installe en Lorraine à Cirey chez sa

maitresse Mme du Chatelet. Pendant ce séjour, il écrit des ouvrages de science, d'histoire et de nombreux pamphlets.

Le roi Frédéric II de Prusse l'appelle auprès de lui en 1750. Voltaire se voit déjà conseiller d'un roi philosophe. En vérité, les brouilles avec Frédéric II l'obligent à quitter la Cour de Prusse au bout de trois ans indésirable en France, Voltaire s'installe près de Genève aux Délices. Là, il s'engage sur tous les fronts de liberté et de la raison: contre les optimistes avec *Candide* (1759); aux cotés des Encyclopédistes; contre le fanatisme et l'oppression avec *l'Essai sur les mœurs*. En 1760, sa propriété de Ferney, à la frontière de la Suisse et de la France, devient le centre de l'Europe éclairée d'où partent ses innombrables lettres et où viennent séjourner les nombreux admirateurs de son esprit et de son combat. A 70 ans, Voltaire continue la lutte en faveur du progrès et de la tolérance avec le *Dictionnaire philosophique* (1764), et contre l'injustice en réhabilitant des innocents, comme Calas, un Protestant accusé à tort du meurtre de son fils. « *De sa province, « le roi Voltaire » reste plus que jamais, au cœur de la mêlée. Dès 1762, il devient le champion de la justice: à propos de l'affaire Calas, il entreprend contre l'intolérance et les tares de la justice une campagne fébrile, qui ne prendra fin qu'à sa mort* »<sup>18</sup>. Ses contes et ses romans, les pamphlets dont il accable ses adversaires, son action éclairée dans le développement de sa région de Ferney, lui assurent une immense renommée.

Quand, après 28 ans d'exil, il revient à Paris, il est acclamé tant pour son action militante que pour son œuvre littéraire car elles sont indissociables. En 1778, Voltaire meurt à 84 ans en pleine gloire. Sa longue vie a occupé presque le XVIII<sup>e</sup> siècle.

## **II-2- L'art du conte philosophique:**

Le conte philosophique s'avère, pour Voltaire, le moyen le plus efficace pour présenter ses idées. Le conte Voltairien incarne tous les traits du récit parabolique: brièveté, simplicité de la narration et des personnages, but moral ou didactique. Aux interrogations qu'il formule, Voltaire ne donne pas de réponses directes, mais il propose un enseignement par la parabole qui s'adresse à l'intelligence du lecteur et lui laisse la liberté de découvrir et d'interpréter le sens des récits. L'œuvre de Voltaire est

---

<sup>18</sup> André LAGARDE, Laurent MICHARD, *XVIII<sup>e</sup> siècle, Les Grands Auteurs français du Programme*, Bordas Paris, 1970, p133

marquée par la double vocation de l'auteur: celle de l'écrivain et celle du philosophe. Au Siècle des Lumières, rares sont les littéraires qui ne soient en même temps philosophes. L'œuvre de Voltaire est une œuvre militante, engagée, toutes les grandes questions qui préoccupaient l'homme du Siècle des Lumières y trouvent leur écho. Auteur des Lettres philosophiques du Traité sur la Tolérance...et de tant d'autres écrits essentiellement philosophiques. Voltaire atteint le sommet de son talent avec les contes philosophiques (Candide, Zadig, Micromégas, L'ingénu, L'Homme aux quarante écus) forme qui s'est avérée être particulièrement efficace pour communiquer sa pensée.

La littérature et la philosophie se rejoignent sur le terrain du conte et demeurent en étroite communion. L'écrivain se comporte ainsi comme un philosophe qui ne fait que choisir la forme littéraire pour véhiculer la substance philosophique.

L'ironie voltairienne a toujours une visée satirique et elle est révélatrice d'une idée. Elle n'est donc pas uniquement une affaire de style plus qu'un simple procédé rhétorique, elle véhicule un message didactique et devient en quelque sorte instrument de propagande philosophique.

L'enjeu politique du conte est évident, Voltaire y présente la critique du despotisme et s'engage contre toute forme de fanatisme et de dogmatisme. Outre le message politique dont la valeur universelle est exceptionnelle, le conte s'inscrit dans le débat qui traduit les préoccupations de l'époque. Sous le masque d'un récit anecdotique, Voltaire amène le lecteur à une réflexion philosophique et morale. Il propose une leçon de sagesse, en condamnant les vaines spéculations métaphysiques qui sont hors de portée de la connaissance humaine. L'enjeu philosophique du conte est donc indéniable et son enseignement est clair.

Le style de Voltaire dans Candide par exemple, est d'abord un rythme. C'est l'art de l'accélération. Mais l'originalité essentielle tient à ce que les moyens mis en œuvre pour imposer et maintenir le rythme rapide du récit, accusent l'absurdité des situations et cherchent à faire perdre le souffle pour égarer le sens. Quand tout va trop vite, on ne comprend plus rien. La pensée reste toujours à la traîne et l'écart se creuse entre les mots et les choses à une vitesse accélérée. Le rythme apparaît dès lors comme un procédé inattendu. Car nous sommes habitués à ralentir pour comprendre, non l'inverse. Voltaire génialement expérimente l'accélération comme mode du

dévoilement: « *Accumulations, ellipses, asyndètes, tous les procédés connus sont convoqués et au passé simple évidemment-pour réaliser cet effet d'accélération. Les conséquences sont multiples, la plus spectaculaire, le critique Jean Starobinski la nomme rétrécissement du champ causal* »<sup>19</sup>

Les contes philosophiques de Voltaire nous paraissent de purs divertissements: les épisodes dramatiques, les dialogues pétillants de vie s'enchainent avec une admirable aisance et sans cesse réveillent l'intérêt. L'auteur aime nous dépayser par un exotisme léger et nous charmer par des aventures merveilleuses.

Les personnages du conte philosophique sont des rapides croquis, des plaisantes caricatures, des marionnettes vues de l'extérieur dont les gestes un peu mécaniques provoquent le rire, mais qui finissent par incarner des idées et devenir des types humains.

*Le charme de ces romans tient essentiellement à la verve pittoresque du conteur, à l'esprit et à l'humour de Voltaire, toujours présent, toujours prêt à stimuler notre réflexion, par des nuances de son ironie. Un clin d'œil, une allusion glissée légèrement pour nous inviter à lire entre les lignes et nous voilà complices de son jeu. Les contes de Voltaire sont une fête pour l'intelligence.*<sup>20</sup>

Dans le récit aucun souci de logique. Voltaire ne cherche même pas à justifier. L'inattendu est une des sources d'intérêts des contes Voltairiennes:

*Le style est vif marqué par des mouvements prompts, sautellement de la phrase, syntaxe claire et souple. Rien d'oratoire; aucun rythme poétique: une musique alerte; d'un dessin ferme et rapide, où l'oreille se plaît à suivre des rappels de son, des tours aux développements parallèles.*<sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> Eric COBAST, *Premières leçons sur Candide, un conte Voltairien*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, p32

<sup>20</sup> André LAGARDE, Laurent Michard, *XVIII<sup>e</sup> siècle, Les grands Auteurs Français du Programme*, Bordas, Paris, 1970, p130.

<sup>21</sup> René LAPARRA, *Français, 11, classe de Première* Bordas, Les Presses L.P.F L'énard damel, Loos, 1966, p151.

### II-3- Résumé de Candide ou l'Optimisme:

Dans Candide de Voltaire les traits traditionnels du conte sont présents. C'est dans ce roman que le philosophe a transposé sa propre expérience. Candide est un jeune garçon vivant au château du baron de Thunder-ten-tronckh qui se trouve en Westphalie. Il a pour maître Pangloss, philosophe qui enseigne la « *métaphysico-théologo-cosmopolonigologie* », et qui professait, à l'instar de Leibniz, « *que l'on vit dans le meilleur des mondes possibles* ». Candide est chassé de ce meilleur des mondes possibles à la suite d'une relation d'amour avec Cunégonde, la fille du Baron.

Candide découvre alors le monde, et va de déconvenue en déconvenue sur les chemins d'un long voyage douloureux.

Engagé de force dans les troupes bulgares, il assiste à la boucherie de la guerre. Il s'enfuit, est recueilli par Jacques l'anabaptiste. Il retrouve Pangloss réduit à l'état de vieillard, atteint de la vérole qui lui apprend la mort de Cunégonde, violée par des soldats bulgares. Ils embarquent avec Jacques pour Lisbonne. Après une tempête dans laquelle meurt noyé Jacques, ils arrivent à Lisbonne le jour du tremblement de terre et sont victimes d'un Autodafé durant lequel Pangloss est pendu. Candide retrouve Cunégonde, maîtresse d'un grand inquisiteur et d'un riche juif: Don Issachar. Il est amené à tuer les deux hommes et s'enfuit avec Cunégonde et sa vieille servante vers Cadix en Espagne.

Il embarque avec son valet Cacambo, Cunégonde et sa vieille servante pour le Paraguay. Contraint d'abandonner Cunégonde à Buenos Aires, il s'enfuit avec Cacambo au Paraguay. Ils y retrouvent le frère de Cunégonde que Candide transperce d'un coup d'épée, s'échappent, évitent de peu d'être mangés par les sauvages Oreillons et découvrent le pays d'Eldorado. Ils y sont heureux mais préfèrent le quitter avec toutes leurs richesses pour retrouver Cunégonde.

Envoyant Cacambo racheter Cunégonde, Candide se fait voler par un marchand et un juge, fait la connaissance de Martin, dégoûté de la vie et rejoint l'Europe avec lui. Ils arrivent à Bordeaux avant de passer par Paris où Candide manque de mourir des soins prodigués par la médecine, se fait voler par un abbé et échappe de peu à la prison. Candide et Martin s'engagent ensuite pour l'Angleterre, en bateau, où ils ne posent

même pas le pied à terre car ils assistent à l'exécution d'un officier anglais. Enfin ils rejoignent Venise où ils cherchent en vain Cacambo et Cunégonde. Ils y rencontrent Paquette, la servante du Baron de Thunder-ten-tronckh, et son amant le moine Giroflée, découvrent un riche désabusé et font la connaissance de six rois détrônés.

Ils partent ensuite pour Constantinople délivrer Cunégonde, devenue laide, esclave du roi déchu Ragotski et racheter le valet Cacambo. Sur la galère, parmi les forçats, ils retrouvent Pangloss, ayant échappé à la pendaison, et le frère de Cunégonde, ayant échappé au coup d'épée, que Candide délivre contre rançon. A Constantinople, il rachète Cunégonde enlaidie, l'épouse contre l'avis de son frère qu'il est contraint de chasser, s'installe dans une métairie, recueille Paquette et Giroflée et finit en cultivant son jardin.

#### **II-4- La société de référence de Candide:**

Candide est écrit en 1759. Sa parution est liée à l'actualité des années 1750-1759. Nous sommes sous le règne de Louis XV dit le Bien-aimé qui a succédé à son arrière grand-père, le Roi Soleil, Louis XIV, disparu en 1715. La disparition de ce symbole de la monarchie de droit divin et absolu, va laisser place à des dirigeants plus faibles, mais aussi, plus sensibles aux idées progressistes.

Les libertés fondamentales qu'a obtenues le peuple anglais (liberté de presse, liberté de religion, démocratie...) n'existent pas en France. Absence de liberté politique: l'écrivain est toujours sous la menace d'une lettre cachet ou d'une saisie de ses ouvrages s'il n'a pas sollicité le fameux Privilège royal, qui est en fait l'expression d'une censure préalable. Absence de liberté religieuse: le catholicisme est toujours religion d'Etat et les protestants sont pourchassés. Absence de liberté économique.

##### **II-4-1- Le contexte économique de Candide:**

La Régence puis les premières années du règne de Louis XV semblent vouloir en finir avec le gouvernement autoritaire d'un monarque dont les dernières années sont marquées par la guerre et la répression. Le jeune Louis XV a confié la direction des affaires du royaume à son vieux précepteur, le Cardinal de Fleury. Celui-ci va conduire une politique de recherche de la stabilité des alliances internationales et, sur le plan intérieur, d'équilibre monétaire. Il incarne la sagesse et la prospérité. De fait, au cours

de son gouvernement, la France se développe. Tout semble faire de ce Royaume, une puissance en passe de s'engouffrer dans la brèche du progrès ouverte par l'Angleterre. Les Anglais offrent en effet au monde le spectacle d'une réussite évidente. Elle se manifeste dans les premiers résultats de la Révolution industrielle, dans l'efficacité du régime qui sait habilement concilier monarchie et parlementarisme, liberté individuelle et sécurité collective.

A la mort du Cardinal de Fleury, le Royaume entre dans une véritable période de crise politique à la suite de la réforme fiscale avortée du contrôleur général des finances Machault d'Arnouville. Si la France a prospéré, l'Etat, dans le même temps, s'est appauvri. Il faut de nouvelles recettes et Machault d'Arnouville imagine à cette occasion la création d'un impôt équitable, « le vingtième ». Chacun serait désormais contraint de verser au Trésor le vingtième de ses revenus y compris les privilégiés, membres des deux ordres que sont la Noblesse et le Clergé. Ce dernier refuse absolument de payer sa contribution.

L'Eglise obtient donc en 1751 le maintien de ses privilèges fiscaux. Quant à la Noblesse, forte devant la faiblesse du pouvoir royal, elle esquivait à son tour le paiement de l'impôt. La faillite de la réforme de la fiscalité est lourde de conséquences « *Elle ravive d'une part les déchirures à l'intérieur du pays. Les privilégiés se sont sentis menacés et le peuple s'est vu floué. En outre, les caisses demeurent toujours aussi vides alors qu'il est urgent de les remplir.* »<sup>22</sup> La monarchie française sera tentée dès lors de recourir à la recette éprouvée de la marche à la guerre. L'affrontement avec l'Angleterre sur le terrain des colonies devient quasiment inévitable. Par le jeu des alliances, c'est alors l'Europe entière qui entre pour sept ans dans la guerre. L'appauvrissement de la France résulte, selon un grand nombre d'économistes (Turgot), de l'abandon de la culture et de la sous-consommation, idée qui sera reprise par les physiocrates.

La doctrine des physiocrates, fondée par François Quesney, est un mélange de libéralisme économique et de despotisme éclairé. Leur pensée s'ordonne autour de quatre grands thèmes: la nature, la liberté, la terre, le despotisme légal. L'Etat doit être gouverné par des propriétaires fonciers; eux seuls ont une patrie, patrie et patrimoine

---

<sup>22</sup> Eric COBAST, *Premières Leçons sur Candide, un conte Voltairien*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, p4.

sont joints. Les physiocrates sont donc hostiles à toute réglementation. Leur formule est « laissez faire, laissez passer » Ils sont partisans de la monarchie absolue. En apposition aux idées mercantilistes, les physiocrates considèrent que la richesse d'un pays consiste en la richesse de tous ses habitants et non pas seulement en celle de l'Etat. Cette richesse est formée de tous les biens qui satisfont un besoin et non de métaux précieux qu'il faudrait amasser. La richesse doit être produite par le travail.

Pour les physiocrates, la seule activité réellement productive est l'agriculture. La terre multiplie les biens: une graine semée produit plusieurs graines. Finalement la terre laisse un produit net ou surplus. L'industrie et le commerce sont considérés comme des activités stériles car elles se contentent de transformer les matières premières produites par l'agriculture.

#### **II-4-2- Le contexte philosophique:**

Dés le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Siècle des Lumières, les philosophes rêvent d'une société plus prospère et plus juste, élaboré par des citoyens libérés des dictats et des dogmes de la société aristocratique et de l'Eglise:

*L'esprit des Lumières a pu, progressivement, s'y diffuser y compris dans ce que l'on peut appeler la classe dirigeante. Cet esprit de recherche, d'innovation, de cosmopolitisme qui vise au progrès du genre humain s'exprime par des multiples canaux (presse, œuvres littéraires et didactiques, académies savantes de province).<sup>23</sup>*

Les Lumières se caractérisent d'abord par leurs combats contre la censure, l'arbitraire, l'injustice et leur volonté de faire prévaloir l'esprit de discussion sur toutes les différences. Voltaire a été enfermé à la Bastille, Diderot à Vincennes et Rousseau, après la condamnation de l'Emile, a dû se résoudre à l'exil. Les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle s'opposent aux dérives et aux excès de l'institution de l'Etat lorsqu'elle se crispe sur sa tradition et ses privilèges et refuse toute liberté individuelle concrète. L'idée de tolérance est absolument capitale pour les philosophes des Lumières. Pour en comprendre les enjeux, il faut remonter au souvenir des guerres de religion du XVII<sup>e</sup> siècle entre protestants et catholiques et des nombreuses atrocités perpétrées à cette occasion.

---

<sup>23</sup> Etienne CALAIS, *Etude sur Candide, Voltaire*, Ellipses, Paris, 2007, p06.



Dans un pays où le Catholicisme est la religion de l'Etat, les différents problèmes religieux prennent une ampleur particulière. Très mal acceptés, les Protestants sont réduits à célébrer leur culte de manière clandestine et risquent de constantes persécutions. A la suite de véritables batailles comme le siège de Montaubon (1621) ou celui de la Rochelle, ville à majorité protestante (1626-1627), de nombreux Protestants s'exilent en Allemagne ou en Angleterre. La révocation de l'Edit de Nantes, en 1685 marque l'apogée de l'intolérance religieuse : « *Edit signé par Louis XIV en 1685, à Fontainebleau, supprima tous les droits accordés aux Protestants par Henri IV, selon l'Edit de Nantes qui date du 1598* ». <sup>24</sup>

Lors de la parution de *Candide*, Voltaire vit dans la propriété des Délices à Genève, véritable « *palais d'un philosophe avec les jardins d'Epicure* ». Deux événements l'ont bouleversé : le tremblement de terre de Lisbonne du 1 novembre 1755 et le début de la guerre de sept ans (1756) entre la France et la Prusse, qui lui inspirent cette réflexion : « *Presque toute l'histoire est une suite d'atrocités inutiles* ».

Le tremblement de terre qui a ravagé Lisbonne (Portugal) a suscité dans toute l'Europe un débat non pas scientifique mais fort philosophique. La destruction de la ville et les vingt mille morts qui l'accompagnent, entrent au non dans le plan de la providence ? Telle est la question. Il ne manque pas de philosophes pour postuler que même un malheur de ce genre a sa justification divine et que les catastrophes naturelles sont inévitables et doivent être acceptées car elles concourent à l'harmonie de l'univers. Quant à l'Inquisition portugaise, elle considère que ce malheur est un châtement de Dieu.

Devant la tragédie de Lisbonne, Voltaire dresse, dans « *Le Poème sur le désastre de Lisbonne* » un tableau de la misère humaine dont les termes sont fort proches de ceux qu'employait Pascal. Ayant envoyé ce célèbre poème à Jean-Jacques Rousseau, celui-ci lui répond par une lettre dans la quelle il cherche à justifier la divine providence, dont Voltaire doute fortement. Il prétend, dans le neuvième livre de ses *Confessions*, que le roman philosophique *Candide* serait la réponse à cette lettre. Cet ouvrage s'inscrit aussi, dans un débat important du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le fatalisme et l'existence du « mal ».

---

<sup>24</sup> Dictionnaire Encyclopédique, Larousse, Paris, 1993, p1064

Depuis longtemps déjà, Voltaire est farouchement apposé aux idées du philosophe Leibnitz. Pour ce philosophe et mathématicien allemand, Dieu est parfait, le monde ne peut pas l'être mais Dieu l'a créé le meilleur possible. Le mal existe ponctuellement, mais il est compensé ailleurs par un bien infiniment grand. C'est pourquoi, nécessairement le monde dans lequel vivent les hommes s'avère le meilleur possible : « *Le créateur réalise ainsi à chaque instant un équilibre entre toutes les tendances divergentes. Les forces antagonistes que mettent en œuvre les hommes se neutralisent au profit d'une harmonie, d'un ordre* »<sup>25</sup>.

Voltaire voit dans l'optimisme leibnizien un encouragement au fatalisme. Il oppose à cet optimisme qu'il juge excessif, une vision lucide sur le monde et ses imperfections et il affiche, notamment dans ses lettres philosophiques, une confiance envers l'homme qui est capable d'améliorer, sa condition par une morale pratique qui est « *le travail source de progrès matériels et moraux qui rendront les hommes plus heureux* »<sup>26</sup>

La critique de l'Optimisme est le principal thème du conte philosophique, *Candide* ou l'Optimisme.

Jusqu'à la veille de sa mort (1777), Voltaire s'attaque à Pascal comme à son adversaire direct. Il voit en lui un fanatique intellectuel qui égare l'homme dans la métaphysique et le dégoûte de la vie terrestre:

*Il me paraît qu'en général l'esprit dans lequel M.Pascal écrivit ces Pensées était de montrer l'homme dans un jour odieux. Il s'acharne à nous peindre tous méchants et malheureux. Il écrit contre la nature humaine à peu près comme il écrivait contre les Jésuites .*<sup>27</sup>

Pour Voltaire, au contraire l'action est la source de bonheur humain «*L'homme est né pour l'action*».

---

<sup>25</sup> Eric COBAST, *Premières leçons sur Candide, un conte Voltairien*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995 , p41.

<sup>26</sup> André Lagarde, Laurent Michard, *XVIII<sup>e</sup> siècle, Les grands Auteurs Français du Programme*, Bordas, Paris, 1969, p162.

<sup>27</sup> Voltaire, *Lettres philosophiques*, Garnier Frères, Paris, 1964, p141

# ***Troisième chapitre***

## **La poétique de la Socialité**

## Troisième chapitre:

### III-La poétique de la Socialité:

Après la présentation de l'auteur, l'art du conte philosophique, le résumé du Candide et la société de référence du conte, nous entamons l'étude sociocritique de notre corpus par une analyse des structures sociales qui constituent l'ossature de la société du roman et les discours sociaux transposés par ces structures.

#### III-1- Les structures de la société du roman:

La lecture du roman philosophique Candide permet de constater aisément que la société décrite par le narrateur de Candide est présentée selon une logique philosophique.

Candide est le personnage principal qui donne au conte son titre. C'est un jeune homme, qui vit dans « *dans le meilleur des mondes possibles* » chez son oncle, le baron de Thunder-ten-tronch qui possède le plus beau des châteaux en Westphalie. Le baron qui appartient à une famille noble, est l'un des plus puissants seigneurs de la province: sa femme, la baronne aux formes plantureuses, leur fils, leur fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, belle, fraîche, appétissante et le jeune Candide, fils naturel de la sœur du baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, sans oublier le précepteur Pangloss qui professait *la métaphysico-théologo-cosmonigologie*.

Candide est présent dans les trente chapitres du conte. De ce personnage principal, le lecteur saura peu de choses. Quant à son physique, Voltaire nous en donne une brève description: « *Sa physionomie annonçait son âme* » Son nom provient de l'étude du comportement du personnage.

Candide invoque l'innocence de l'âme, la naïveté et la pureté d'une attitude sans défiance : « *Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple; C'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide* ». <sup>28</sup> Bon sens et simplicité, font ainsi de Candide un honnête jeune homme. Candide est donc représenté seulement sous forme d'un caractère qu'il incarne.

---

<sup>28</sup> Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Elhorya, Alger, 2014, chapitre1 p5

La candeur est la qualité de celui qui est candide. Le mot lui-même dérive du latin *candidus*, c'est à dire blanc . Cette blancheur symbolise la nature du comportement du personnage principal.

Le terme de « Candide » évoque donc autant une condition sociale qu'un caractère et assigne au conte une portée politique.

Candide est donc la victime de la réaction nobiliaire, exclu par la logique des privilèges qui semble être la seule que connaissent le Baron et sa famille.

Jusqu'à la fin du récit, en effet, les origines de Candide resteront un obstacle à la réalisation de son mariage avec Cunégonde.

Au chapitre vingt-neuvième le fils du baron déclare toujours son hostilité à cette union: « *Non, jamais ma sœur n'épousera qu'un baron de l'Empire* »<sup>29</sup>.

De fait le candide, comme le suggère l'étymologie, est un homme vierge. C'est une page blanche sur laquelle tout reste à écrire: le conte relate en quelque sorte la genèse de cette écriture.

A chaque épisode du récit, il réclame un pédagogue. Dans la première moitié du conte, le jeune héros de Voltaire semble chercher à faire couple, tantôt avec son précepteur, Pangloss, tantôt avec l'anabaptiste Jacques, ou Cacambo, valet débrouillard ou enfin Martin, maître du pessimisme. Mais le jeune Candide ne s'intéresse qu'à un seul couple, celui des époux qu'il formerait avec Cunégonde.

Le chapitre premier « *Comment Candide fut élevé dans un beau château et comment il fut chassé d'icelui* », désigne assez clairement la passivité initiale du héros. Mais au chapitre vingt-neuvième : « *Comment Candide retrouva Cunégonde et la vieille* » par exemple, Voltaire annonce que son personnage est devenu un véritable acteur. Candide a pris, suite à une série de voyages et de périples, en charge sa propre destinée. Il n'a plus besoin de son précepteur Pangloss.

Pangloss, grand philosophe et professeur de *métaphysico-théologo-cosmonigologie*, est le précepteur de Candide et de Cunégonde :

---

<sup>29</sup> Ibid, p128.

« *Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison* », c'est par ces quelques mots que Voltaire présente l'une des plus violentes caricatures d'enseignant que la littérature française ait produite. Pan, qui signifie tout, en grec, et glossa, la langue. Pangloss est donc l'homme tout en langue.

Le choix des noms a une valeur symbolique. Le nom exprime l'essence de chaque personnage. Pangloss est au service du baron qu'il encense comme l'optimisme encense l'ordre du monde tel qu'il est, sans recul ni esprit critique. Tous deux incarnent la contradiction criante et comique entre réalité et discours. Pangloss est un professeur de métaphysique, de théologie et de cosmologie, trois disciplines qui font de lui, selon Voltaire, un nigaud. Il est un disciple de Leibniz et il enseigne l'Optimisme, une philosophie qui a été fort en vogue au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui disait que :

*notre monde est le meilleur des mondes possibles puisque Dieu, dans sa suprême sagesse n'a pu manquer de choisir le meilleur. Le mal est donc un élément nécessaire à l'économie de la création, inconcevable sans lui, de sorte qu'un moindre mal est un espèce de bien.*<sup>30</sup>

Pangloss est un mauvais professeur de philosophie qui ne comprend peut-être pas toujours ce qu'il dit. Ses raisonnements sont ainsi toujours défectueux :

*Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées et nous avons des chausses... et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc, toute l'année.*<sup>31</sup>

Pangloss est un bavard, il vit de ses propres paroles, ses mots, n'ont aucune signification. La manière dont le personnage de Pangloss est présenté pouvait aisément dévoiler la critique de Voltaire à la philosophie de l'Optimisme forgée par le philosophe allemand Leibniz.

Dans *Candide* ou l'Optimisme, Voltaire s'attaque ouvertement à l'Optimisme leibnizien, et fait de Pangloss un défenseur ridicule de cette philosophie. La critique de l'Optimisme est le principal thème du conte: chacune des aventures du héros tend à prouver que l'on a tort de croire que notre monde est le meilleur des mondes possibles.

---

<sup>30</sup> Etienne CALAIS, *Etude sur Candide, Voltaire*, Ellipses, Paris, 2007, p 19.

<sup>31</sup> Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Elhorya, Alger, 2014 chap1 p6.

C'est ainsi que les épisodes s'achèvent souvent par une réflexion de Candide à propos de la théorie de Pangloss.

Face à l'Optimisme béat de Pangloss, un autre personnage surgit au chapitre dix-neuvième. C'est Martin le manichéen. C'est l'antidote contre le discours optimiste de Pangloss. Alors que le jeune Candide s'apprête à retourner en Europe, Martin remporte un étrange concours pour avoir été « *volé par sa femme, battu par son fils, et abandonné de sa fille* ». C'est un vieux savant, sans espoir, ni illusion qui porte sur le monde un regard pessimiste.

Martin penche vers un manichéisme noir, le Mal s'impose en effet sur le Bien :

*...Je vous avoue qu'en jetant la vue sur ce globe, ou plutôt sur ce globule, je pense que Dieu l'a abandonné à quelque être malfaisant; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guère vu de ville qui ne désirât la ruine de la ville voisine, point de famille qui ne voulut exterminer quelque autre famille.*<sup>32</sup>

Le pessimisme de Martin rééquilibre l'Optimisme de Pangloss. La volonté de Voltaire semble d'en faire un remplaçant pour le philosophe leibnizien. C'est l'anti-Pangloss.

Le chapitre quatorzième du conte nous définit un autre personnage qui s'appelle Cacambo. C'est le valet débrouillard du jeune Candide. Il est fidèle à son maître et lui apporte le réalisme qui lui manque. Ce personnage s'inscrit bien dans la généalogie des valets sympathiques et hardis dont les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles peuplent les romans et les scènes de théâtre.

Les personnages féminins ne sont pas nombreux dans le conte. Ce sont des personnages caractérisés par une sensualité béate, d'une fragilité particulière. Nous avons Cunégonde, fille du baron Thunder-ten-tronkh appartient à la noblesse, cousine et amoureuse de Candide. Elle est d'une beauté rare. Elle tient un rôle essentiel. Elle a la lourde charge d'incarner l'idéal féminin, l'aimée que propulse le héros dans l'action et l'incite au dépassement de soi. La destinée de Candide est liée à sa nature puisqu'elle est vouée par le conte à la seule satisfaction du désir masculin. Son passé est marqué, désormais par une série de viols sans précédent. La Vieille qui l'accompagne, deuxième personnage féminin, résume, sans équivoque ce passé:

---

<sup>32</sup> Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Elhorya, Alger, 2014, chap 20, p82

*vous avez été violée par les Bulgares; un juif et un inquisiteur ont eu vos bonnes grâces: les malheurs donnent des droit. J'avoue que si j'étais à votre place, je ne ferais aucun scrupule d'épouser monsieur le gouverneur et de faire la fortune de M. le capitaine Candide .<sup>33</sup>*

La vieille, bienfaitrice de la belle Cunégonde, évoque des marraines des contes traditionnels. Elle est pessimiste comme Martin ayant eu un très douloureux passé (violée, une fesse coupée...). Elle est en désaccord avec la vision optimiste de Candide et contribuera à sa « rééducation » de la vision du monde. La vieille apparaît au chapitre sept. Elle occupe une place quelque peu importante. La vieille dépeint par avance ce que sera Cunégonde une fois atteint le troisième âge. Voltaire a attribué à la vieille une naissance noble (elle est fille d'un pape) et une vie aventureuse. L'image de la femme dans Candide est une image terne, passive, c'est un véritable repoussoir. Les deux femmes (Cunégonde et la vieille) sont victimes d'une déchéance sociale, physique et morale.

Certains critiques n'hésitent pas à exploiter cette présentation dégradée pour témoigner de la volonté de Voltaire de donner moins de considération à la femme d'une manière générale. Ce sont des passages du Dictionnaire philosophique (1764) qui, généralement font figure de pièces à conviction dans l'accusation de Voltaire d'être un misogyne:

*Il n'est pas étonnant qu'en tout pays l'homme se voit rendu maître de la femme, tout étant fondé sur la force. Il a d'ordinaire beaucoup de supériorité par celle du corps et même de l'esprit. On vu des femmes très savantes comme il en fut de guerrières; mais il n y en a jamais eu d'inventrices .<sup>34</sup>*

Dans sa démarche critique, Claude Duchet a mis en exergue l'existence, dans tout texte littéraire d'un groupe social composé d'un certain nombre de personnages qui appartiennent à des catégories sociales diversifiées. Ce groupe social est nommé la société de roman ou la société textuelle qui est la transposition d'une société réelle ou « la société de référence ». Dans son fonctionnement, la société du roman, en tant qu'organisation sociale, produit des discours sociaux qui reflètent les différents

---

<sup>33</sup> Ibid, p50

<sup>34</sup> Christophe MIGEON, *Voltaire en clair-obscur, Science et Vie*, N152, Avril 2015, p88



courants de pensée, les idéologies, les intérêts et les problèmes antagoniques des groupes sociaux composant cette société sur le plan discursif.

En ce qui concerne *Candide* ou l'Optimisme de Voltaire, notre lecture sociocritique de ce conte philosophique, a fait sortir deux discours sociaux qui sont le discours social sur la liberté et le discours social sur la tolérance.

### **III-2- Le discours social sur la liberté:**

Voltaire a toujours admiré la législation anglaise qui assure la justice et la liberté « *le premier des biens* ». Il revendique la liberté des personnes, par l'abolition du servage et de l'esclavage. Le court passage intitulé « *Le nègre de Surinam* » est visiblement une démonstration frappante d'une idéologie révolutionnaire qui n'a cessé de lutter contre les vestiges du servage en Europe. C'est un discours purement idéologique qui dénonce la barbarie de l'esclavage. Cet épisode saisissant, dans sa brièveté, constitue, après le beau texte de Montesquieu dans l'Esprit des lois « *De l'esclavage des nègres* » une charge vigoureuse contre la cruauté des esclavagistes. Candide et Cacambo font route pendant cent jours de l'Eldorado vers Surinam. En arrivant dans cette colonie hollandaise, leur première rencontre est celle d'un nègre, affreusement mutilé, mutilé dans son corps comme dans son humanité. Cet homme misérable est l'esclave d'un maître, le fameux négociant Vanderdendur. Candide découvre ainsi la réalité de la domination de l'homme par l'homme : « *en approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite* »<sup>35</sup>

Pour le jeune Candide, le spectacle est affreux: c'est un homme à terre qu'il rencontre, un homme qui rampe et ne peut plus se tenir debout puisqu'on l'a amputé de la jambe gauche. L'effet produit sur le jeune héros est radical : À partir de cet instant son regard change. Il voit la réalité comme elle existe réellement, non plus comme elle est pensée. Tout a fait significativement, après la déclaration du nègre, Candide « *défini l'optimisme comme cette rage de soutenir que tout est bien quand on est mal. Il faut*

---

<sup>35</sup> Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, Elhorya, Alger, 2014, chapitre 19, p 75

*être désormais enragé pour nier l'injustice et le Mal* »<sup>36</sup>. L'esclavage constitue un premier choc qui ébranle la pensée optimiste panglossienne.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'esclavagisme a connu un développement exceptionnel. Selon l'Encyclopédie Universalise (Article Traite des Noirs) si en XX<sup>e</sup> siècles, 14 à 20 millions de noirs ont été déportés, il y en a eu pour le seul XVIII<sup>e</sup> siècle, et en direction des Amériques, près de 7000.000 dont 1.300 000 pour les colonies françaises (Antilles, Louisiane, Guyane). C'est donc dire l'importance économique de ce fameux « *commerce triangulaire* » qui explique la relative prospérité du siècle des lumières et le décollage économique constaté dans certains régions de la façade atlantique.

La monarchie ne resta pas indifférente en ce domaine et essaya de tempérer les excès de l'esclavagisme en publiant, en 1685, le Code Noir qui définit le statut des esclaves ; se sont des « *biens meubles* ». Ce code fixe les peines à infliger en cas d'inattention au travail et de tentative d'évasion. Voltaire, dans le chapitre dix neuf du Candide fait allusion à ces horribles peines :

*On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année.  
Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt,  
on nous coupe la main. Quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la  
jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous manger  
du sucre en Europe .*<sup>37</sup>

Ce « vous » dans «vous manger du sucre » résonne dans la conscience de Voltaire l'humaniste. Aux yeux de cette icône de la liberté, la responsabilité de l'esclavage incombe aux marchands d'esclaves (européens et arabes), mais aussi aux peuples européens qui consomment le sucre à bon prix, car ils sont eux aussi, complices de la barbarie de l'esclavage.

Le discours social sur la liberté qui parcourt Candide ou l'optimisme de Voltaire, peut faire l'objet d'une configuration sociogrammatique. En effet, Claude Duchet précise que pour qu'un sociogramme apparaisse, il faut qu'il possède « un aspect conflictuel » et « un noyau de nature conflictuelle ». Suite à notre lecture du Candide, nous avons

---

<sup>36</sup> Eric COBAST, *Premières leçons sur Candide, un conte voltairien*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, p18 .

<sup>37</sup> Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Elhorya, Alger, 2014 chap19, p76.

défecté la présence d'un sociogramme qui est un élément social, appelé **la femme**. Dans notre corpus, ce sociogramme justifie la situation sociale dégradée dans laquelle, la femme vit.

Tout au long du récit, la femme est exposée aux rudes épreuves. Il est donc important de signaler que le sociogramme de la femme frustrée, transgressée, humiliée, traverse le conte de part en part. Le récit de la vieille donne une signification symbolique et nécessaire aux aventures de Cunégonde. Eventrée, violées, défigurées, asservies, vendues, les femmes du roman, de la baronne à sa fille, de la fille du pape à Paquette, semblent orienter vers un même destin, un destin malheureux. Cunégonde est violée par les soldats bulgares et vendue par ces même soldats au juif Don Issacar. La vieille est passée de main en main. Capturée par les corsaires, elle est menée au Maroc, monnayée une seconde fois à Alger pour entamer un effrayant circuit marchand :

*Quand les premiers ravages de cette épouvantable peste furent passés, on vendit les esclaves du dey. Un marchand m'acheta et me mena à Tunis, il me vendit à un autre marchand, qui me revendit à Tripoli ; de Tripoli je fus revendu à Alexandrie, d'Alexandrie revendue à Smyne, de Smyne à Constantinople. J'appartiens enfin à un aga des Janissaires .<sup>38</sup>*

L'esclavage semble être la menace qui pèse tout au long du récit sur le destin des femmes. Le conte voltairien dénonce l'esclavage quotidien et ordinaire dont les femmes sont victimes et l'oppression incessante qui s'exerce sur elles. Mais, malgré la dimension tragique donnée aux personnages féminins, ces personnages valent par la profondeur de l'analyse et la vérité de la peinture. Ce sont des rapides croquis, de plaisantes caricatures, des marionnettes vues de l'extérieur dont les gestes mécaniques provoquent le rire, mais qui finissent par incarner des idées et devenir des types humains. Le charme de style de Voltaire tient essentiellement à son esprit narquois et moqueur toujours prêt à stimuler notre réflexion par des nuances de son ironie :

---

<sup>38</sup> Ibid, p 46.

*Nous avons un iman très pieux et très compatissant qui leur fit un beau sermon par lequel il leur persuada de ne nous pas tuer tout à fait, « Coupez, dit il, seulement une fesse à chacune de ces dames, vous ferez très bonne chère ; s'il faut y revenir, vous en aurez encore autant dans quelques jours ; le ciel vous saura grés d'une action si charitable et vous serez secourus. »<sup>39</sup>.*

### **III-3- Le discours social sur la tolérance:**

Pour Voltaire la tolérance est une nécessité absolue pour la nature humaine. Elle est le seul moyen pour éviter l'éclatement de la société et par conséquent, la disparition de l'espèce humaine, ou du moins, de l'humanité de l'homme. Dans le dictionnaire philosophique Voltaire écrivait: *«Qu'est-ce que la tolérance? C'est l'apanage de l'humanité. Nous sommes tous pétris de faiblesses et d'erreurs; pardonnons-nous réciproquement nos sottises; C'est la première loi de la nature »*.<sup>40</sup> A Travers Candide ou l'Optimisme, Voltaire s'acharne contre l'intolérance religieuse qui conduit au fanatisme aveugle qui est une forme excessive d'une maladie, la superstition. L'Autodafé du chapitre six en est la plus manifeste des illustrations:

*...Il était décidé par l'université de Coimbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler... Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait, la Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable »*.<sup>41</sup>

L'Autodafé est une traduction en portugais de l'expression: acte de foi, C'est-à-dire une cérémonie expiatoire à valeur exemplaire au cours de laquelle sont brûlés des livres impies ou des ennemis de la religion catholique. Cette manifestation de sauvagerie est organisée par l'Inquisition qui est une juridiction religieuse chargée, dès le XII<sup>e</sup> siècle de poursuivre les hérétiques. Elle a sévi en Italie; Galilée à propos de son opinion concernant le mouvement de la terre, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, était une victime de l'Autodafé. En Espagne et au Portugal, cette institution religieuse s'abattit sur les musulmans et les juifs en 1492.

---

<sup>39</sup> Ibid, p 47.

<sup>40</sup> Eric COBAST, *Premières leçons sur Candide un conte Voltairien*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995 p73

<sup>41</sup> Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Elhorya, Alger, 2014, chap 6, p25.

La cruauté de l'Inquisition apparaît dans ses rites primitifs qui reflète une sauvagerie sans limite. La culpabilité collective est endossée à un ou des individus particuliers. Dans *Candide ou l'Optimisme*, deux juifs deux Portugais qui « en mangeant un poulet, en avaient arraché le lard », un Basque dont la seule faute était d'avoir épousé « sa commère » et deux étrangers, deux Allemands dont le crime abominable était pour l'un « d'avoir parlé », pour l'autre « d'avoir écouté avec un air d'approbation ». Voltaire a bien réussi à transposer dans son conte philosophique, les pratiques cruelles et barbares perpétrées par un Autodafé, à Lisbonne le 20 juin 1756. L'allusion faite au tremblement de terre qui a ravagé Lisbonne une année avant (en 1755) et qui a détruit la ville faisant vingt mille morts, est nettement explicite dans le chapitre cinq du conte:

*A peine ont-ils mis le pied dans la ville en pleurant la mort de leur bienfaiteur qu'ils sentent la terre trembler sous leurs pas... Les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les fondements se dispersent; trente mille habitants de tout âge et de tout sexe sont écrasés sous les ruines .<sup>42</sup>*

Le « désastre de Lisbonne » comme l'a qualifié Voltaire dans un célèbre poème adressé à Jean Jacques Rousseau, a engendré une grande polémique philosophique en 1755. Certains philosophes comme Voltaire ont considéré ce drame, un malheur inévitable, qui ne peut être qu'un signe d'harmonie du monde, qui résulte d'une volonté Divine : «*Le monde est assurément une machine admirable ; donc il y a dans le monde une admirable intelligence quelque part où elle soit. Dieu est l'horloger, l'éternel géomètre, l'éternel architecte du monde*». <sup>43</sup> Pour l'Inquisition Portugaise, le tremblement de terre de 1755 n'est qu'un sort jeté par Dieu sur l'homme, qu'un châtement à cause de ses péchés et ses tares irrationnelles. Voltaire répudie l'optimisme et ses justifications du mal. Avec indignation, il rejette l'idée que la souffrance des hommes puisse acceptée au nom d'hypothétiques fins dernières. Sa philosophie est fondée sur un refus d'une version de la métaphysique chrétienne: celle d'une providence à qui les hommes devraient s'en remettre sans murmure en bénissant le mal qui les frappe.

---

<sup>42</sup> Ibid, p 22.

<sup>43</sup> André Lagarde- Laurent Michard, *XVIII<sup>e</sup> Siècle Les Grandes Auteurs français du programme*, Bordas, Paris, 1970.p114 .

La tragédie de Lisbonne a constitué une parfaite illustration d'un espace social extérieur au roman et que Claude Duchet désigne par le concept de « société de référence ». Cette société dite de référence n'est autre que la manifestation de l'existence d'un monde réel qui a constitué un sujet de référence pour le tissage d'un univers fictif, un espace diégétique, d'une « société de roman » créée par un texte littéraire appelé « Candide ou l'Optimisme ».

Si Voltaire diffuse à travers son conte philosophique Candide, une image terrifiante de l'intolérance religieuse issue d'un fanatisme cruel, la guerre aussi, est pour notre philosophe, la forme la plus constante de cette intolérance méprisante. La guerre, comme l'esclavage accompagne Candide pendant tout son voyage. C'est la guerre des Abares contre les Bulgares dans le chapitre trois, la guerre de l'Espagne contre les Jésuites du Paraguay dans le chapitre dix, la guerre des Russes contre les turcs dans le chapitre douze, la bataille navale anonyme dans le chapitre vingt. Pris dans l'engrenage infernal de la guerre, Candide est contraint de participer, disons plutôt d'assister à la bataille que le roi des Bulgares livre au roi des Abares (la France et la Prusse sont travestis en des Abares et des Bulgares, et leur guerre est celle de la guerre de sept ans). Il peut constater avec horreur les exactions commises par les deux camps à l'encontre des civils honteusement massacrés. C'est la découverte du massacre des civils qui n'avaient comme seul tort, que d'être du côté adverse. La guerre n'épargne personne ni les vieillards criblés de coups, ni les femmes égorgées ni les filles violées comme le sera Cunégonde. Partout l'image de la guerre est choquante. Voltaire évoque avec détail, cette image désolante, au chapitre trois:

*Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs; d'autre à demi brûlées criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupées .<sup>44</sup>*

Dans les combats qu'évoque le conteur, les combattants semblent toujours possédés, animés par une folie négatrice qui les pousse à la destruction complète. Voltaire récuse fondamentalement la guerre définie par l'oxymore « une boucherie héroïque » :

---

<sup>44</sup> Ibid, p 13.

« L'oxymore est une figure de style qui réunit deux mots en apparence contradictoires. Par ex : se faire une douce violence ». <sup>45</sup> Il cherche à créer une réalité inattendue, différente de la réalité existante pour attirer l'attention et frapper la sensibilité.

L'art de conter, pour notre philosophe consiste aussi, à réunir l'horreur et le comique. La description admirative de deux armées, armée bulgare et armée Albare, par exemple, est bien la preuve de l'ironie Voltairienne: « Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer ». <sup>46</sup>

En somme, le thème de la guerre est omniprésent dans la « société du roman » du Candide. C'est l'un des sociogrammes sur lequel nous nous sommes penchés. La guerre, dans ce conte philosophique est un sociogramme qui constitue une marque condensatrice de l'idéologie de l'auteur. Cette idéologie, qui est le nœud de notre investigation sociocritique, entend réaliser un certains nombre de valeurs comme la liberté, la tolérance et la paix.

Le noyau conflictuel du sociogramme **la guerre**, contredit la notion de paix. Voltaire a toujours considéré la guerre comme la grande ennemie de la civilisation qui ne puisse être fondée que sur la paix. La guerre, pour notre philosophe, est la forme la plus constante du mal sur terre. C'est une machine infernale qui ruine les Etats et détruit le vainqueur comme le vaincu.

### **III-4- Candide ou l'Optimisme et le monde présent:**

La guerre, a dit un moraliste du XX<sup>e</sup> siècle est un massacre des gens qui ne se connaissent pas au profit des gens qui se connaissent. L'absurdité de la guerre dans le conte Voltairien est significative. Ni le lecteur ni le soldat ne connaîtront jamais les causes de ces guerres sanglantes. La doctrine optimiste réfutée par Voltaire, prétend faire émerger du bien de ces mers de sang. Les horribles scènes de guerres diffusées dans Candide pourraient être situées à notre époque et ce dans maints pays. Aujourd'hui, les massacres collectifs perpétrés dans le monde contemporain sont une

---

<sup>45</sup> Dictionnaire Encyclopédique, Larousse, Paris, 1993, p1135

<sup>46</sup> Ibid, p12.

image récente de cette barbarie décrite dans *Candide*. Ces guerres absurdes, qui marquent notre époque sont aussi, des guerres nourries d'un fanatisme religieux aveugle.

Avec Voltaire, nous disons que le fanatisme empêche les hommes de s'aimer comme frère, car les guerres civiles, les injustices, les assassinats dictés par l'Esprit de Secte aveuglent autant les victimes que leurs persécuteurs. Les scènes terrifiantes des combats entre les Bulgars et les Abares dans *Candide*, qui ne sont réellement que celles de la guerre de sept ans entre la France et la Prusse au XVIII<sup>e</sup> siècle, ont leurs semblables dans le monde d'aujourd'hui. Des vieillards, des femmes, des enfants et des nourrissons, surpris dans leur misère la plus accablante sont assassinés avec une férocité absolue par des forcenés et des barbares déchaînés au nom de croyances rétrogrades et obscures. Pour Voltaire, la guerre est toujours sale, surtout quand elle est déclenchée par des monarques irresponsables et quand elle est faite par des mercenaires payés pour tuer.

Il faut préciser que l'un de nos objectifs le plus vif, est de tenter de jeter une passerelle entre l'époque de Voltaire et le monde d'aujourd'hui. Rappeler les grands principes de la philosophie de Voltaire (liberté, tolérance, égalité...) nous paraissent indispensable dans un moment historique marqué par ces guerres civiles qui ébranlent le monde présent. Devant les atrocités commises dans plusieurs pays dans le monde, les idées de Voltaire sont à nouveau convoquées et les questions qui ont été posées par ce philosophe du XVIII<sup>e</sup> siècle sont encore les nôtres aujourd'hui.

*Candide* ou l'Optimisme s'achève sur un appel au travail: « *Il faut cultiver notre jardin* ». Voltaire nous propose une solution morale pratique. Pour notre philosophe, le travail est la source du progrès matériel et moral qui rendront les hommes plus heureux. La rencontre avec le bon vieillard en Turquie qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'oranges est révélateur. Par le travail de la terre, le vieil homme a réalisé un paradis à domicile: « *Je n'ai que vingt arpents (...) je les cultive avec mes enfants; le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin* ». <sup>47</sup>

La philosophie du jardin telle que le chapitre trente et dernier la diffuse rend hommage

---

<sup>47</sup> Ibid, chap 30, p132



à la valeur du travail et affirme l'attachement de Voltaire à la terre, source de la véritable richesse, et ce faisant partage le point de vue des physiocrates.

Nous touchons ici à l'opposition véritable qui sépare Voltaire de Pascal et de Jean Jacques Rousseau. Ces deux grands philosophes de l'Ere des Lumières, considéraient le « divertissement » qui nous détourne de la méditation, comme la plus grande de nos misères. En réalité, Voltaire combat chez Pascal, le pessimisme que détourne l'homme de vivre selon sa nature. Sa philosophie repose sur un relativisme lucide de la connaissance humaine.

Jean Jacques Rousseau et Pascal sont des solitaires, méditant sur la destinée de l'homme. Les deux sont curieusement d'accord pour juger la société : les deux la méprisent, ne la croyant pas perfectible et acceptant ses dérives irrationnelles comme une nécessité de notre nature. Voltaire cherche, au contraire, dans le relativisme, un principe d'action, une règle d'organisation sociale : « *L'homme est né pour l'action, comme le feu tend en haut et la pierre en bas. N'être point occupé et n'exister pas, est la même chose pour l'homme* ». <sup>48</sup>

La connaissance de nos limites lui paraît d'abord la meilleure garantie de santé intellectuelle ; l'homme est un être fini, ses possibilités de compréhension sont finies. Voltaire invite les hommes à organiser eux-mêmes la vie terrestre. Tout n'est pas parfait, sans doute, mais il dépend de nous d'améliorer la condition humaine : à nous de répandre les « *lumières* », de développer les arts, le commerce, l'industrie, l'agriculture, de faire régner la tolérance, la justice et la liberté, c'est le sens de la conclusion de Candide : « *Il faut cultiver notre jardin* » .

Dans le chapitre trente de Candide ou l'Optimisme, Voltaire nous propose un model de société débarrassée du fanatisme religieux et même social (le frère de Cunégonde est chassé du groupe à cause de son opposition au mariage de Candide avec sa sœur), régie par le sens de l'intérêt bien partagé et soudée par l'amour du travail. C'est une petite société du bonheur retrouvé, une association économique basée sur un travail partagé et distribué selon les compétences de chacun.

---

<sup>48</sup> André Lagarde- Laurent Michard, *XVIII<sup>e</sup> Siècle Les Grandes Auteurs français du programme*, Bordas, Paris, 1970 ,p125

La vie de la petite métairie à Constantinople en Turquie est un modèle réduit d'harmonie sociale composé de trois Allemands (Pangloss, Cunégonde et Candide), deux italiens (la vieille et frère Giroflée), un hollandais (Martin) et un métis (Cacambo). Des êtres mutilés par l'existence mais ils sont convaincus qu'ils doivent vivre ensemble car leurs intérêts exigent cette union qui dépasse les clivages des nationalités. L'unité économique et l'idéal de tolérance permettent de créer un paradis nouveau. La petite métairie est un lieu de coexistence entre l'optimiste Pangloss et le pessimiste Martin, entre le chrétien Candide et le musulman frère Giroflée (ce dernier s'est converti à l'Islam). Voltaire nous invite à fonder notre bonheur terrestre sur la tolérance, car tolérer, c'est vivre ensemble. Le monde présent qui vit, actuellement un déchirement cruel, a fort besoin de cet esprit unificateur.

Enfin, Si la référence aux valeurs de la liberté et de la tolérance, véhiculées par le conte philosophique Candide ou l'Optimiste vient à l'esprit de nos contemporains, c'est qu'elles sont perçues universels et demeureront l'héritage de l'humanité toute entière.

# ***Conclusion***

## **Conclusion :**

Tout au long de notre étude de *Candide ou l'Optimisme* de Voltaire, nous avons tenté de dégager la socialité de ce conte philosophique et d'intercepter l'ancrage du social dans cette œuvre littéraire considérée comme un chef d'œuvre du roman comique. L'approche sociocritique pour laquelle nous avons opté nous a permis de découvrir la présentation littéraire de la société de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe, les structures sociales qui régissent cette société et les discours sociaux produits par ces structures.

*Candide ou l'Optimisme* ressemble en quelque sorte à un document historique qui expose une communauté humaine composée par un grand nombre de personnages de caractères différents de philosophies complexes et de comportements multiples. Voltaire a réussi à réduire ses personnages à quelques traits élémentaires pour n'en faire que des marionnettes au service de ses idées. Traités comme des personnages comiques, ils peuvent disparaître et ressurgir, sans dommage ni justification, sur la scène des événements, comme Pangloss ou le fils du baron.

La lecture sociocritique de *Candide ou l'Optimisme* a permis également de mettre en évidence quelques aspects de l'idéologie de Voltaire, une idéologie transposée en un discours orienté qui entend réaliser certaines valeurs à savoir sa dénonciation farouche de l'esclavage et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Voltaire était un esprit dévoué à la liberté et à la tolérance. Il combat inlassablement le fanatisme religieux et refuse catégoriquement la fureur des guerres dévastatrices.

La tentative de compréhension des fondements sociaux d'une œuvre littéraire comme *Candide ou l'Optimisme* implique une étude du contexte sociohistorique, à savoir, le XVIII<sup>e</sup> siècle occidental avec toutes ses mutations et ses événements sur le plan économique, politique, social, philosophique et religieux. Le contexte sociohistorique est la base matérielle de cette œuvre littéraire Voltairienne qui se présente ainsi comme une forme de réalité sociale.

De cette manière, la sociocritique de Claude Duchet postule l'écriture littéraire comme l'expression de l'imaginaire individuel de l'auteur combinée avec celui d'une société donnée ainsi que la mise en texte des intérêts et problèmes antagoniques des groupes sociopolitiques composant cette société sur le plan discursif. La conséquence est

qu'elle permet de lire l'historicité ainsi que l'idéologie par le biais d'une configuration esthétique particulière fondée sur l'ironie, le comique, le merveilleux le rythme accéléré, et l'inattendue, selon une stratégie d'écriture spécifique, purement voltairienne.

A partir d'une rencontre tridimensionnelle (philosophique, religieuse et sociale), Voltaire a réussi à nous présenter une figure de la société fondée sur la division du travail et la croissance de la prospérité. La petite métairie de Candide et de ses compagnons, à la fin du conte dépasse l'ordre familial et devient un symbole de la mondialisation où l'économique, le philosophique et le social revêtent une dimension planétaire, caractérisée par une solidarité instantanée.

La rencontre entre Candide, Pangloss, Martin, Cunégonde, Cacombo, la vieille et le frère Giroflée et l'échange effectué entre les membres de ce groupe appartenant à des races, des cultures et des nationalités différentes, est un message Voltairien qui nous invite à nous tendre vers l'universalité parce que l'humanité, tout en étant multiple, est d'abord **UNE**. Cette solidarité va nous permettre de prendre conscience que nous sommes avant tous des êtres humains appartenant à la même humanité, où personne ne devrait se sentir humilié, diabolisé et dévalorisé dans son appartenance nationale, sociale et religieuse, au point d'être contraint de suivre la voie de la violence qui ne peut être que la voie de toutes les pertitions.

Emmanuel Mounier, le philosophe français, n'a-t-il pas dit que la personne « *n'existe que vers autrui, elle ne se connaît que par autrui, elle ne se trouve qu'en autrui* » ?

Pour finir, il faut signaler que l'analyse sociocritique de Candide ou l'Optimisme nous a permis de révéler l'ampleur de l'humanisme de la personnalité de Voltaire. Il est l'une des références fondatrices de la Révolution française de 1789. Il est considéré comme une icône de la tolérance et de la liberté, un ennemi juré de la superstition et de la crédulité. Les derniers jours de sa longue et prodigieuse vie, Voltaire a écrit sa dernière profession de foi en disant : « *Je meurs en adorant Dieu, en aimant mes amis, en ne haïssant pas mes ennemis, en détestant la superstition.* »<sup>49</sup>.

Les romans philosophiques de Voltaire, sont écrits pour agir, pour inviter les hommes à l'action et pour les détourner des vaines angoisses et des stériles monologues du cœur. Les valeurs véhiculées par ses romans sont des valeurs universelles, malgré que

---

<sup>49</sup> André Lagarde-Laurent Michard, *XVIII<sup>e</sup> Siècle Les Grandes Auteurs français du programme*, Bordas, Paris, 1970, p114

certaines lectures superficielles n'hésitent pas à les réduire à un corpus de valeurs purement occidentales.

Certains critiques ne s'arrêtent pas de se poser la question suivante : Voltaire recherche-t-il la liberté, l'égalité et la tolérance pour toute l'humanité ou seulement pour une communauté sociale distincte ?

Nous espérons que l'interprétation objective des principes voltairiens serait une matière attirante pour d'autres travaux de recherches plus prometteurs.

# ***Bibliographie***

## **bibliographie**

### **Corpus:**

Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Elhorya, Alger, 2014

### **Ouvrages:**

- 1- André Lagarde- Laurent Michard, *XVIII<sup>e</sup> Siècle Les Grandes Auteurs français du programme*, Bordas, Paris, 1970.
- 2- André Lagarde- Laurent Michard, *XIX<sup>e</sup> Siècle, Les Grands Auteurs français du programme*, Bordas, Paris, 1970.
- 3- Adama Samake, *la sociocritique ,enjeux théorique*, Editions Publibook , Paris 2013
- 4- Claude Duchet, *Sociocritique*, Nathan, Paris, 1979..
- 5- Christiane ACHOUR, Simone REZZOUG, *Convergences Critiques*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1995,
- 6-Karl Canvat, *Enseigner la littérature par les genres, Pour une approche théorique et didactique de la notion de genre littéraire*, De Boeck et Larcier, Bruxelles, 1999,
- 7-Etienne Calais, *Etude sur Candide-Voltaire*, Ellipses, Paris, 2007.
- 8- Eric Cobast, *Premières leçons sur Candide, un conte voltairien*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995.
- 9-Edmond Cros, *La Sociocritique*, L'Harmattan, Paris, 2003,
- 10-Georges Lukacs ,*La théorie du roman*, Deoel Gouthier, Paris , 1963.
- 11- Georges Lukacs, *Balzac et le réalisme français* ,Maspero, Paris,1979.
- 12- Lucien Goldmann, *Le Dieu Caché*, Nathan, Paris 1979.
- 13-Madame de Stael ,*De la littérature , considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* , Edition Paul Van Genève /Paris ,1959.
- 14- Pierre V.Zima, *Pour une sociologie du texte littéraire* L'Harmattan, Paris, 2000-.
- 15- Paul Dirx, *Sociologie de la littérature*, Armand Colin, Paris, 2000
- 16- René Laparra, *Français 11*, Bordas, Les Presses L.P.F Léonard Danel, Loos (Nord), 1966.
- 17-Saul Karz,*Théorie et Politique*, Louis Althusser ,Fayard ,Paris,1974.
- 18-Voltaire, *Les lettres philosophiques*, Edition Garnier Frères, Paris 1964.

### **Revue:**

19-Christophe Migeon, *Voltaire en clair-obscur, Science et Vie* N°152 , Avril, 2015

### **Dictionnaire:**

19-Dictionnaire Encyclopédique, Larousse, Paris, 1993



## Résumé:

L'Ere des Lumières (le XVIII<sup>e</sup> siècle Occidental) a connu un grand nombre de changements dans tous les domaines de la société. Dès le début de ce siècle, les intellectuels rêvent d'une société plus prospère et plus juste, libérée des dictats et des dogmes de la société aristocratique et de l'Eglise. Voltaire incarne le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses idées, son engagement et ses œuvres expriment de façon exemplaire, l'esprit des Lumières .

Candide ou l'Optimisme est l'œuvre la plus connue, la plus lue et la plus étudiée de cet écrivain. Nous l'avons choisi comme corpus parce qu'elle porte à sa perfection l'art du roman philosophique. Cet ouvrage s'inscrit dans un débat important au XVIII<sup>e</sup> Siècle sur le fanatisme, la liberté et l'intolérance. Avec Candide ou l'Optimisme, Voltaire réplique à Jean-Jacques Rousseau et surtout aux philosophes optimistes disciples de philosophe Allemand Leibniz d'une façon satirique.

Pour analyser comment le social s'inscrit dans ce roman philosophique, nous avons opté pour la méthode sociocritique forgée par le théoricien français, Claude Duchet 1971.

Nous avons choisi Voltaire et son conte Candide ou l'Optimisme , pour rappeler les principes de cet icône de la liberté et de la tolérance, car ces principes nous paraissent indispensables aujourd'hui. Ses questions posées au XVIII<sup>e</sup> Siècle sont encore vivantes.

### Mots clés:

Tolérance, liberté, égalité, fanatisme, superstition, optimisme, sociocritique, socialité.

### ملخص:

شهد عصر التنوير (القرن الثامن عشر الغربي) العديد من التغييرات في جميع مجالات المجتمع. ومنذ بداية هذا القرن والمثقفون يحلمون بمجتمع أكثر ازدهارا وعدلا, وخال من إملاءات ومبادئ المجتمع الأرستقراطي والكنيسة. يجسد فولتير القرن الثامن عشر في أفكاره والتزامه. أعماله تعبر بطريقة مثالية عن روح التنوير.

كانديد أو التفاؤل هو العمل الأكثر شهرة والأكثر قراءة والأكثر دراسة لي هذا الكاتب. وقع اختيارنا على هذه الحكاية الفلسفية لأن هذا العمل هو الأكثر اتقاناً في مجال فن الرواية الفلسفية. هذا الكتاب هو جزء من المناقشة الهامة في القرن الثامن عشر حول التعصب والحرية والشر. مع كانديد أو التفاؤل يرد فولتير بطريقة ساخرة على جان جاك روسو والفلاسفة المتفائلين اتباع الفيلسوف الألماني المتفائل.

لتحليل كيفية ظهور العامل الاجتماعي في هذه الرواية الفلسفية اخترنا نظرية النقد الاجتماعي التي صاغها الناقد الفرنسي كلود دوشي سنة 1971.

اخترنا فولتير وروايته كانديد أو التفاؤل للتذكير بمبادئ هذا الرمز للحرية والتسامح حيث تعد هذه المبادئ أساسية اليوم. كما ان أسئلته المطروحة في القرن الثامن عشر لا تزال الى يومنا هذا حية.

كلمات مفتاحية:

التسامح, الحرية, المساواة, التعصب, الخرافات, التفاؤل, النقد الاجتماعي, البعد الاجتماعي.

### Summary:

The Age of Enlightenment (the eighteenth century Occidental) has experienced many changes in all areas of society. From the beginning of this century, intellectuals dream of a more prosperous and just society, free from the dictates and tenets of aristocratic society and the Church. Voltaire embodies the eighteenth century. His ideas, his commitment and his works express an exemplary way, the spirit of the Enlightenment.

Candide or Optimism is the best-known work, the most read and most studied of this writer. We chose it as a corpus because it brings to perfection the art of philosophical novel. This book is part of an important debate in the eighteenth century on fanaticism, freedom and intolerance. With Candide or Optimism, Voltaire opposite Jean-Jacques Rousseau and especially optimistic philosopher Leibniz German philosophers disciples of a satirical way.

To analyze how the social is part of this philosophical novel, we opted for sociocriticism method coined by Claude Duchet 1971.

We chose Voltaire and his tale Candide or Optimism, to recall the principles of this icon of freedom and tolerance, as these principles seem essential today. His questions in the eighteenth century are still alive.

### Keywords:

Tolerance, freedom, equality, bigotry, superstition, optimism, social criticism, sociality.

UNIVERSITE KASDI MERBAH OUARGLA

BP.511,30 000,Ouargla. Algérie